

76.

demanderont peut-être pourquoi on dit Camgwâl ou plutôt
 Cânwâl, puisqu'on le prononce ainsi, au lieu de dire Gwâl-
 gam dans son ordre naturel? on dit en effet d'une personne
 qui boîte excessivement Gwâl gamu llw; Et c'est précisément,
 tant pour adoucir la prononciation, que pour éviter l'équivoque
 qu'on a fait ce composé; et tous les anciens composés dans toutes
 les langues sont dans un ordre renversé, si ce n'est ceux qui
 sont formés d'un article, d'une préposition ou d'un nom de nombre,
 comme Displacere, Displijous, Déplaire; Triplicare, Triblega,
 Triples. &c. mais en général tous les composés de deux mots sont
 dans un ordre renversé: on les a faits pour abrégés, et ce ne
 seroient plus des abrégés ni des composés s'ils étoient dans
 un ordre direct, puisqu'ils seroient sans objet. De là vient que les
 Lat. ont dit Carnivorus et les fr. Carnivore, au lieu de dire Vorans
 ou qui vorat carnem, Dévorant ou qui dévore la Chair; Veridicus,
 et Veridique au lieu de Dicens ou qui dicit verum ou veritatem,
 Disant ou qui dit vrai ou la vérité. De même nous avons dit
 Gwlvar, Bâtôn, au lieu de dire dans un ordre direct Bar ar
 Gwâlch ou ar Gwâlch, c'est-à-dire, Bâton du Savage; Moddrous
 Bruit de la Mer, au lieu de Frou ar mor, Palghenn, frontal
 ou fronteau, Espèce de Bandeau qui se termine en forme de Coin
 ou en pointe sur le front, au lieu de dire Ghenn an Pal. &c.
 après avoir donné des preuves si manifestes que Camelus,
 Camelinus, soit G. soit Lat. ainsi que le fr. Chameau et Camelot,
 viennent du Celtique Cam; après avoir ^{démonstré} que Cânwâl est le vrai
 nom de ce quadrupède, après avoir résolu d'une manière
 satisfaisante toutes les objections qu'on pouvoit faire contre
 ce nom expressif, énergique, qui caractérise beaucoup mieux
 cet animal que tous les noms G. Lat. ou fr. qu'on lui donne; je
 soutiens encore que c'est de notre Cânwâl, que les Latins ont
 fait Caballus, et les fr. Cheval quant aux Lat. ils n'ont fait
 qu'ajouter leur terminaison ordinaire en us, car dans celle des
 m. étoient aussi quelquefois B pour V. Et V pour B, à l'exemple
 des Celles; et pour ce qui est des fr. ils ont inséré une h
 dans quantité de mots, quoiqu'elle n'existât pas dans les
 originaux où ils les prenoient; si le mâle étoit unique de

son espèce, Comme Caballus qui est mort trop jeune pour
se marier, on pourroit former quelques doutes, mais ils se
dissipent à la vue de La Cavale, et si celle-ci est la femelle
du Cheval, comme on n'en scauroit douter, il faut croire
qu'elle est la Sœur de notre Caimal; on ne peut disconvenir
du moins qu'elle n'en ait presque tous les traits et un grand
air de famille, *qualem decet esse Sororem.*

On dira peut-être que le nom de Caimal ne conviendrait
ni à Caballus ni au Cheval; d'après l'explication même
que j'ai donnée de Caimal qui signifie Prés-tortur à la
bonne heure, mais est-ce ma faute si ceux qui nous l'ont
emprunté l'ont appliqué si mal à propos, avant d'en avoir
exactement connu la valeur ils sont tombés plus d'une
fois dans le même inconvénient, comme je le ferai voir
dans la suite; et ce seroit une injustice que de m'en
rendre responsable tout ce que je puis conjecturer, c'est
qu'ils auront scu en gros que notre Caimal étoit une bête
de somme et là-dessus sans plus ample information,
ils l'auront donné à Caballus ou Caballus, au Cheval
et à La Cavale, ou Cavale qui sont aussi des bêtes de
somme; ainsi quelque extraordinaire que cela paroisse au premier
coup d'œil, on voit bien que tous les noms Grec, Lat. ou Fr. du Chamæu-
sienment de Cam, aussi bien que le Camelot, que les Fr. auroient dû
appeller Chamelot, s'ils avoient scu mettre un peu d'analogie entre
leurs dérivés et leurs composés, il est vraisemblable que le Chamæu-
sien vient aussi de la même source. Ce que j'ai dit plus haut prouve également
que de Notre Caimal sont venus Le Cheval et La Cavale, et par conséquent
Chevalier, Chevalerie, Chevaleresque, Chevanches, Cavalier, Cavalerie, Cavaleade,
Cavaladour; de Caballus des Lat. et leur adjectif Caballinus, Epithète ordinaire
de la fameuse fontaine d'Hippocrène, où je n'ai jamais bu.

Nec fonte Labra proliu Caballino,

Nec in bicigiti Somniacis Bernabo,

Memini &c.

Persii Satyr. Prolog. p. 1.

78° Si on abandonne aux Celtes le Chamereu, le Cheval et la Carole, il faudra bien leur Céder aussi les Cames, espèce de Coquillage dont nos Côtes sont couvertes, ainsi que le Camilion (Chamelaon) qui a l'Echine Arquée; le Champignon, Composé de Senn et de Cam, parce qu'il a le Sommet en forme de Voûte, qu'on appelle en Lat. Camera, mais la plante se nomme fungus, en Grec. Cabell-Souppce. Voy. ce mot. de fr. Chamailles, paroît être un fréquentatif de l'insulte Chameo, et vient par conséquent de Cam; ils entendent ordinairement par là le scarinouchou, qui est peut-être pour les camouches, sûres de petits combats, ce seroit plutôt attaquer par Ruse, par artifice, par des embûches, c'est ce que nous appelons Truisme cam; et le Chamailles seroit un tel combat, où l'on s'attaqueroit par des voies détournées, des marches circonflexes et contraires à la droiture, mais comme dit le Poëte
 Dolus an virtus quis in hoste requirat?

Verg. Enéid. lib. 2. p. 607.

De Cam vient encore Campes, la Chevillie, qui a la faculté de se plier et de se recourber en tout sens et dont la démarche est toujours tortueuse; de là encore Cammarus, le hommar, la Langouste ou l'Écrevisse, dont le dos est courbe, de là Campana, Cloche ou Campanne, de même composition que Champignon, c'est-à-dire de Cam et de Senn. Enfin au Camus et au Camard des fr. D. L. qui en fait mention, auroit pu ajouter le Camus des Lat. modis, stein, ou Canecou, qu'on met aux Chevaux vicieux: in Camo et frano maxillas eorum constringa qui non approuvant ad te. Baln. 31. 4. 12. quelle prodigieuse quantité n'en eût-il pas fallu dans ces temps d'épouvante pour contenir une populace effrénée!

CAMARAD, Camarade, pl. Camarades. féin. Camarades, pl. Camaradeses. R. je ne sçais d'où vient ce nom très usité, qui est presque le même en fr. et qui signifie Ami, Compagnon, Amicus, Socius; mais de L. G. la mis de même et cela est conforme à l'usage.

CAMBON, Varangue, pièce de bois, pl. Cambonou.

CAM-DIGAM se dit, mais rarement, de ce qui est courbé et recourbé, de la figure de notre S, en zic-zac on reconnoît Digam pour composé de di et de Cam, qui doit signifier, en égard à la composition, recourbé, et par rapport au simple Cam, recourbé, qui seroit mieux exprimé par l'autre composé Argam.

R

Cette définition est assez juste on se sert assez souvent de Camdigam au sens de recourbé, mais dans son véritable sens il signifie tantôt courbé, tantôt decourbé ou droit; en partie courbé et en partie droit, qui n'est ni entièrement ou tout-à-fait courbé, ni tout-à-fait droit; en forme de S, comme le dit D. Non plutôt en forme de Z, en zic-zac.

CAMBON, Varangue, pièce de charpente qui entre dans la construction d'un navire.

Ce mot dérive de Cam, auroit dû être placé avant le précédent. Le pl. de Cambon est Cambonou, en latin Stationum.

CAMBRO, Nom de la Rade d'Audierne, R. G. 407. Cam: CAMBR 4. Camps.

'CAMBROUT' se dit d'un cheval seulement, et doit s'entendre de celui qui cloche, parce qu'il est piqué d'un ou de plusieurs clous. ce mot est composé de Cam, Boiteux, et de brout, piqueron, d'où vient le verbe Brouter piquer.

R. March Cambroust est un cheval Boiteux, pour avoir été piqué de la
 R. Sorte on devoit
 AD. CAMELL, Gamelle, en Lat. Camella, de pl. est Camellou tous ces mots écrire avec
 & sont dérivés de Cam, ainsi que je l'ai fait voir sur celui-ci une double m.
 R. CAMELLENN, Crosse, Bâton recourbe dont on se sert au jeu qu'on Camell,
 appelle jeu de Crosse Bacillus Capitatus. ce mot paroît être un second Sing. Camellenn,
 du précédent Camell, et son pl. est Camellennou ou l'appelle autrement par
 périphrasis Bar. Tho. Du. mais le P. G. appelle encore Camellenn pour
 ou Rosell Gamm, un instrument de foug, auquel il donne en fr. le nom de
 Rable ou Rouable, comme je l'ai déjà remarqué sur Cam.

CAMET, Pas, espace entre les pieds d'un animal qui marche. Pl. Camijou
 il se dit aussi des jantes des Roues, une des Courbes qui forment la
 circonférence de la Roue. de nous au dict. met seulement Camageou, jantes
 de Roue. Les Académiciens ne met que Cam, Passus, pl. Camrau le pluriel
 est irrégulier, ou bien Cam est pour Camr ou Camra; aussi met il ailleurs
 Camra, Passus. ces deux significations si différentes sont un obstacle à
 trouver la vraie origine de Camet. si c'est la mesure d'un pas, ce sera Cambes
 de Camba ou Gamba, jambe, encore ce devoit être Cambat, jambés, Gambades
 si c'est proprement la jante, qui est une Courbe, on écrirait mieux Cammet,
 Courbe, de Camma, Courbes. quoiqu'il en soit, je remarquerai que Camet,
 Pas, qui est aussi un Passage, et dont nous avons fait Passer, à le même
 rapport à Cam, Boiteux, qu'en Latin Curvus et Curro à Curvus. et en hébreu

Pisach, Passage, Pas, et Pisseach, Boiteux. Remarquez
 que le verbe hébr. d'où viennent ces deux noms, signifie Passer et clocher.
 Gamba selon Hélice cité par Vossius (Libro de vitis Seru) est simplement
 la jointure du pied à la jambe, et comme cette partie est courbée, on
 peut croire que son nom vient du G. d'aquân, qui Latinisé est Campa
 et Gamba dont nous avons fait jambe, comme jante de Canthus, que
 Fabius a cru être un mot Africain ou Espagnol. il falloit dire Gaulois
 Cant, Cercle. et parce que les Gamaches servent à couvrir les jambes,
 elles en ont reçu leur nom que les Irland. disent Gamaschis. Davies
 met en son Diction. Gommach, Crus, Fibia

R. Le P. G. sur jante écrit Cammed, pl. Cammedou & Cammejou celui-ci
 est le plus usité et par conséquent le Sing. doit s'écrire Cammet. c'est une
 des courbes qui forment la circonférence de la Roue, la sixième partie du

Cercle d'une Roue, expressions que j'avois omises en rapportant le texte de D. P. ce qui doit s'entendre des Roues ordinaires, car on fait quelquefois des Roues de voitures d'une seule pièce, et alors elles sont beaucoup plus fortes, mais il faut les préparer de longue main, en courbant de bonne heure de jeunes ormeaux qu'on destine à cet usage: il paroît que cela se pratiquoit ainsi du temps de Virgile, d'après la description qu'il nous donne de la Charrue:

Continuo in Sylvis magnâ vi flexa domatur
in Burim, et curvi formam accipit ulmus aratri.
Georgic. lib. 1. p.

De La Charrue enfin dessinons la Structure.

D'abord il faut choisir, pour en former le corps, un ormeau que l'on courbe avec de longs efforts.

Traduction de M. De la Motte.

1 Mais de quelque manière qu'on s'y prenne soit que la Roue soit construite d'une seule pièce, ce qui est fort rare aujourd'hui, ou de plusieurs pièces qu'on appelle jantes, suivant la méthode la plus commune, le bois dont on se sert est toujours courbe ou courbi, et par conséquent il ne peut y avoir de doute sur l'origine de Cammet qui signifie la même chose, puisqu'il est le participe de Camma, Courber, devenu substantif des rapports que D. P. a trouvés dans plusieurs langues entre les mots qui signifient pas, passage, jambe, et ceux qui signifient courbe, courbi, boiteux, ~~trébuchet~~ se rencontrent aussi dans le brét. entre Cam, Boiteux, Courbe, et Camet, pas, passage, train, allure, démarche, enjambée; il est même à remarquer que le L. G. m et Cam et Camed, pl. Camejou, et prétend que Cam veut dire proprement jambe, et Camed, jambes &c. au mot pas: en effet il donne pour exemple les phrases suivantes: à son pas, sans s'apresser, à doucq e gam, à zoucq e gam; à votre pas, à doucq e Cam; à mon pas, à zoucq va Cham; ainsi, d'après sa prétention, cela signifieroit à la lettre, à la portée de sa jambe; à la portée de votre jambe; à la portée de ma jambe; Car Douq est l'action de porter. on dit aussi suivant la diversité d'allures, Camejou Berr, Camejou bihan, Camejou gorrec, pas courts, petits pas, pas lents; Camejou his, Camejou bras, Camejou Mibin, longs pas, grands pas ou grandes enjambées, pas vifs

ou précipités. Nous avons encore d'autres dérivés et des composés de Cam qu'on trouvera ci-après à leur rang.

CAMP, Camp, Campa, Campet, Campin, Champion, Campi, usura, intérêt de l'enda. P. G.

CAMPEN, (Vennet.) une Campennein, unu, polis, a sortis, ranger.

Campouzein, unis, niveler, égaler, lorsqu'il s'agit du poids.

R. Parmi le peuple qui parle fr. on appelle un Boiteux Campin, et l'on dit Campiner pour Boïter ou Clocher. Les Bret. pourroient exprimer régulièrement ce qu'on appelle ailleurs tête penchée, Torticolis ou tête de travers par Campenn, au lieu duquel ils disent maintenant Sen-gau, qui est également composé de Sen et de Cam; mais le Campen des Vennet. est notre Kempenn, leur Campennein, notre Kempenn ou Kempenni comme l'écrit D. S. et leur Campouzein est notre Compera. Ces différents mots.

CAMP OULL, et selon quelques-uns Camboull, Vallée, Vallon. Sing. Campoullenn, pl. Campoullennou. Ce mot est composé de Cam et de Poull, fosse.

R. il y a quelque difficulté sur la manière d'écrire et de composer ce mot; d'autant que de P. G. sur Val entre des montagnes, et sur Vallon, mer Can, pl. Canion; ce qui signifie Canal, Ruisseau, Rigole &c. Et en effet un Vallon étroit ressemble assez à un Canal, et l'on trouve peu de Vallons qui ne soient arrosés de quelques ruisseaux, et j'ai entendu nommer un Vallon Canniann, qui est un dérivé ou un second Sing. de ce Can, et le pl. Canniennou. Dans ce cas il faudroit écrire Canpoullenn, ce qui voudroit dire fosse de Canal ou en forme de Canal, ou fosse de Ruisseau ou arrosée d'un Ruisseau; Neant moins l'Éthymologie présentée par D. S. peut être fort bonne. En écrivant comme lui Campoull, Campoullenn, pl. Campoullennou. j'ai entendu appeler aussi Campoullennou des Cavités ou enfoncements qui se rencontrent quelquefois dans les plaines et où il se forme des Mares au moyen des eaux qui y séjournent. La dénomination de Campoullenn, composée de Cam, Fortis et Fortuans et de Poull ou Poullenn, fosse, Crevasse &c. peut donc convenir à un Vallon, Vallée, Vallis, Convallis, surtout s'il est profond et Sinueux tel que celui que décrit Virgile:

Est curvo anfractu Vallis accommoda fraudi, &c.

Æneid. Lib. II. p. 1674.

Ad.
E.
R.

CAMPE, Chambre pl. Camprou. Camprie, Diminutif, Chambrette, Cabinet, petite Chambre, pl. Camprouigou. Camprat, Chambrée, pl. une Chambre, tout le contenu d'une Chambre, pl. Camproujou. Camprat. Chambrier, Locataire d'une Chambre, pl. Camprennienn; féminin Campreres, & pl. Campreres etc. S. G. mes la même chose, & encore Cambr, pl. Cambreu, pour les Vennetors. ceci paroit être fait à l'imitation de Chambre, ou Chambre à l'imitation de Camprou ou Cambrou, mais le fr. & le Breton viennent de Camera, que les Lat. ont emprunté de Cam, & tous ces mots sont par conséquent sortis de sa Racine. Cellique Cam. S. G. dit encore Camprou. voir, Rade. pl. Camprou. voir. En fr. les mots Chambrier, Chambrées, Chambrillon viennent également de Chambre: ils ont donc tous la même origine, qui est notre Cam on peut encore y ajouter Chambellan, qui est un des grands officiers de la couronne. & Chambrelan l'artisan qui travaille en Chambre. Le Campier, ou le Sapeur.

CAMPS, Aube, habillement de lin, Servant aux Ministres de l'autel, le couvrant depuis le cou jusqu'aux pieds. Davies n'a point ce mot qui peut être Gaulois, si on l'a dit premièrement de tout habit de lin, au moins M. Marcel, en son histoire de France, nomme Aube, ce que Plin a dit être Candida vestis, dont les Druides se parvient dans leurs Solemnités. Mais Camps a bien l'air de venir du Grec καμψα, etui, dont les Lat. ont fait Capsa, une Caisse, comme Casula de Capsula. Voyez le Gloss. Lat. de M. Du Cange Let. D. j. Mabillon a observé, en ses notes sur la vie de saint ildefonse, écrite par deux auteurs que l'un appelle Alba ce que l'autre nomme Capsula et Casula. M. Du Cange nous apprend que Camisia, vestis Sacerdotalis, eadem que Alba. si on ôte le premier i de Camisia, ce sera Camisia, qui revient à Campsia et Campsa, qui est Camps. on trouve dans la basse latinité Camisile pour Campsila; mais sçavoir si ce n'est point le contraire. S. Isidore de Seville écrit: Camisias vocamus, quod in his dormimus in Camis, id est in Stratis nostris. il écrivoit cela en Espagne, où aujourd'hui, et apparemment de son tems, Cama est un lit, mais un petit lit court, où il falloit se plier, ce qui revient à notre Camp.

Comme le Rit Catholique a été aboli en Angleterre, & par suite les habits Sacerdotaux, Davies peut bien avoir ignoré ce mot, ce qui

R.

n'empêcherois pas qu'il ne fût gaulois, ainsi que D. P. Semble en constater d'abord, quoiqu'en la présentation ordinaire il aille Courir dans la Grèce pour y déterrer *capita*, Coffre ou Caisse, Cassette, & qui n'a d'autre affinité avec Camps que le rapport d'un vain son; il n'y a donc pas d'apparence qu'il nous soit venu des Grecs: il parôitroit au contraire que Camps seroit gaulois, si c'est la l'ancien nom de la Robbe Blanche que les Druides portoient dans leurs Solemnités, que Plin appelle *Candida Vestis*, que M. Marcel rend par *Alube*, suivant l'observation de D. P. je dis, si c'est la l'ancien nom que lui donnoient les Druides; car je conçois qu'il est fort possible que ce nom ait été altéré en passant chez les auteurs de la basse latinité où nous l'avons repris sans le rétablir dans sa pureté primitive: je vais expliquer ma pensée dans les fêtes Solemnelles, dans les réjouissances publiques les Druides étoient vêtus de Robbes Blanches de fin lin: il est même assez vraisemblable que les grands adoptoient cette mode en pareilles circonstances, non seulement chez les Gaulois, mais encore chez d'autres nations:

Candida Vestis erat, præcincti flora capilli

vid. heroid. Epist. 6. p. 16.

je soupçonne donc que le vrai nom de ce vêtement des Druides étoit *Cannrac*, composé régulièrement dans un ordre renversé suivant la méthode des anciens, méthode dont j'ai déjà parlé sur *Cainwal*, et dont j'aurai encore occasion de parler ailleurs. C'est-à-dire que *Cannrac* ou *Cansac* est composé de *Sac*, Robbe (V. Sahe) & de *Cann*, Blanc, Brillant, éblouissant, éclatant, ou d'une blancheur éclatante; c'est donc une robe d'une blancheur éclatante, que les Lat. rendoient très bien par *Candida Vestis*. Les Bret. modernes n'ont pas fait assez d'attention à cette ancienne façon de former les Composés; j'en excepte cependant *Davies* que D. P. a cité sur *Grain*: dans l'usage d'aujourd'hui on dit encore *eurzac Gann*, *eurzac Gwenn-cann*, une Robbe blanche, une Robbe très-blanche ou sur son premier blanc, comme on dit en fr. une Robbe qui vient d'être récemment blanchie: il est à remarquer que *Cann* signifie Blanc brillant &c. et en même temps c'est aussi l'action de battre, et peut être que c'est ici la signification primitive, qu'on aura appliquée ensuite à tout ce qui est d'un beau blanc, parce qu'on est dans l'usage de battre le linge pour le rendre tel: il faut cependant que *Cann* pris au sens de Blanc, Brillant, éclatant, &c. soit déjà très-ancien puis que les Lat. en ont fait *Candor*, *Candeco*, *Candidus*, &c.

84
 comme on le remarquera ci-après, mais il est temps de revenir à Cannuzæ, que les auteurs de la basse latinité voulant naturaliser parmi eux, pour remplacer Candida Vestis, travestirent en Camisa ou Camisia, parcequ'ils l'avoient mal entendu, et puis de Camisia ils firent Camisia, d'où les fr. ont tiré leur Chemise, Chemisette, Camisolle &c. Les Romains étant subjugués les Gaulois travaillèrent à détruire la Religion de ces derniers et à leur faire adapter la leur. pour cet effet ils persécutèrent les Druides, abolirent leurs privilèges et leur cérémonies. Leur culte fut anéanti aussi bien que leurs habits sacerdotaux, ce qui fit oublier le Cannuzæ; mais quelques siècles après, c'est-à-dire lorsque la Religion chrétienne, favorisée par les empereurs qui l'avoient embrassée, eut toute liberté de s'étendre sur les Ruines du Saganisme, les prêtres adoptèrent aussi le vêtement blanc dans l'exercice de leur culte ce vêtement étoit bien analogue au Cannuzæ et pouvoit s'appeller de même; cependant comme le nom et la chose étoient tombés en désuétude depuis longtemps, et que les prêtres qui venoient de Rome nommoient ce vêtement Camisia, les Bretons qui ne songeoient pas que c'étoit un mot corrompu de leur Langue, le corrompirent encore en l'appellant Camps et ce nom est demeuré à l'Aube, quoique Cannuzæ fût meilleur et plus expressif; je m'imagine au moins que c'est en passant et repassant ainsi des uns aux autres qu'il a éprouvé ces altérations qui l'ont rendu à peu près méconnoissable.

CAMUS (Yennet) Camard, Lunais, féminin Camuses.

R. Le Camus et de Camard viennent indubitablement de Cam qui signifie Courbe, mais comme il y a certains Nez qui sont courbés de manière qu'ils montrent un extérieur convexe, tandis que d'autres montrent un extérieur concave, il eût été bon de les distinguer avec plus de précision, ce qui étoit facile au moyen de deux noms dont les terminaisons étoient différentes, et néanmoins il paroit que la plupart des Lexicographes les ont confondus, ainsi que D. L. Le.

Leur reproche Notre S. G. les confondoit aussi, puisque Sur Camus il renvoie à Camard, où il met l'un et l'autre, comme s'ils étoient synonymes. à en juger par l'article qui a donné lieu à cette Remarque, il paroîtroit que Les Vennois donnent à leur Camus le sens que Les fr. donnent à leur Camart; mais comme ce sont ces derniers qui ont emprunté ces mots du Celtique Cam, il est possible qu'ils les aient aussi confondus ou mal appliqués dès le principe: quoiqu'il en soit il me semble que dans le sens que Les fr. leur donnent à présent, c'est le nez relevé ou qui présente un extérieur concave qu'ils appellent Camart; et celui qui est Rabattu, Aquilin ou qui présente un extérieur Convexe est désigné par le nom de Camus. Pour ce qui est des Breux de ce païs, ils se contentent, pour marquer ce défaut ou cet excès, de joindre une Epithète convenable à fri qui signifie de Nez, ainsi ils disent fri Douign, (Nez obtus) D'un Nez retroussi; fri cam (nez courbe) D'un nez Aquilin ou rabattu.

1.º CÂN, Chant, Cana, Chanter, Caner, Canor et Cansur, Chanteur et Chantrier, Canavou, Chanson, Cantique. Ce dernier est fait régulièrement de Canou pl. inusité de Càn, qui par conséquent doit avoir signifié Chanson et Cantique. Davies met Càn, Cantus, Canticum. Sic Armor. Canu, Canere, Ballere, Pulsare. Sic Armor. Canu (c'est le Canou eidebus) Carman, Canticum, pl. Canuau et Canuau. Armor. Caneuu, Carman. Cantor, Cantor. c'est ici un nom de Dignité ecclésiastique conservé en Latin. Caneuu est du dialecte Vennois. il vient ailleurs en son Diction Latin Breton Cantor, Cansour, c'est pour Cansour, homme de Chant. Càn a toutes les apparences d'un mot Celtique, d'où viendroit naturellement le Lat. Cano, Canere. Scaliger en ses Etymologies Latines, ajoutées à ses notes Sur Varron, prétend que Cano est Osque, qui au moins participoit du Celtique. Pour de Casno qu'il dit avoir été autrefois en usage, j'en doute fort. j'aime mieux l'Etymologie que Bossius donne de Cano, qui est le Phénicien, ou hébreu Cane, Roseau, Chalumeau, à quoi il ajoute pour raison, que les Bergeris chantoient avec des Chalumeaux &c. Et véritablement Canna, qui vient de la même Racine, s'est dit en Latin pour une flûte. Nos Bretons disent

aussi, Càn pour un tuyau, un Tube, un Conduit, un Canal, comme nous allons le voir. Les Grecs ont pareillement fait $\sigma\upsilon\pi\iota\varsigma$, Chanter, Siffler, jouer de la flûte, de $\sigma\upsilon\pi\iota\pi\iota\varsigma$, qui est proprement un tuyau, et chez les Poètes une flûte: et ce mot $\sigma\upsilon\pi\iota\varsigma$ est probablement formé de l'hébreu

Scharac, Siffler. (Genet.) Cannen, Chanson, et Cannin, Chanter.

Càn, Chant, Ramage, l'action de Chanter comme d'homme et de Ramageur comme les oiseaux. Cana, Chanter, Ramageur. Caner, Canour, Caneur, Selon la diversité des Dialectes, est un Chantre et un Chanteur. Canueu, Canouenn, Canaouann, Chanson, Complainte, ariette, Vaudeville Cantique &c. Cependant le mot Cantic, pl. Canticou paroît actuellement consacré pour les hymnes, Chant d'église et Cantiques Spirituels & Canouenn, pl. Canouennou ou Canaouann, pl. Canaouennou pour les Chansons profanes. mais puisque Càn a toutes les apparences d'un mot Celtique, où viendroit naturellement le Latin Cano, Canere, comme D. P. en convient lui-même, à quoi bon en chercher après cela l'origine dans le Phénicien ou l'hébreu: il est visible que c'est son engouement pour les langues orientales qui lui fait abandonner ce qui lui paroît naturel pour courir après des Etymologies plus brillantes que solides. Et véritablement, dit-il, Canna qui vient de la même racine (hébraïque) s'écrit en Lat. pour une flûte. Belle conclusion! comme si de Chanter, qui est naturel à l'homme, n'étoit pas plus ancien que la flûte qui est une production de l'arb. il est donc plus croyable que c'est de Càn, racine Celtique très-simple que sont sortis de Lat. et de fr. Canor, Canere, Cantus, Cantare, Cantio, Cantilena, Cantioncula &c. de Chanter, Chanson, Chansonnette & tous leurs dérivés. c'est de Canor (prononcer Canour) que les Lat. ont fait Cantor et les fr. Chantre & Chanteur. Ceux qui ont la voix belle et cultivée seroient les délices de la société, s'ils n'avoient ordinairement la manie de résister longtemps quand on les prie de chanter, quoiqu'ils chantent sans cesse, lors qu'on ne les en prie pas mais un tel Caprice n'est pas nouveau: cher les gens à talents, puisqu'Horace faisoit aussi les mêmes plaintes de leurs dévanciers.

R
Hoc est stantia canor: sicut Cantare puella
pro facie nullis vox sua sonat.

Oris de stite thomae, 16. 5. p. 186.

omnibus hoc vitium est cantoribus, inter amicos
et nunquam inducant animum cantare rogati.

injussi nunquam desistant.

horat. Satyr. 3. l. 1. p. 23.

Cân entre aussi dans un grand nombre de Composés lat.
et fr. tels que Decantare, Recanere, Recantare, incantatio,
incantare de Déchanter, Rechanter, Enchanter, Enchantes.
Enchantement. Le Chant fait sur l'imagination des impressions.
Si sives que les anciens s'imaginèrent qu'il pouvoit produire
des effets surnaturels, ce qui engagea les Magiciens et les
Sorcières à l'introduire dans la plus part de leurs opérations,
pour en imposer plus facilement à la crédulité du vulgaire.
c'est de là que nous sont venus les enchantements,
incantations.

frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

Virg. Bucol. Eclog. 8. p. 95.

quid enim non Caruina possunt?

viperæas rumpo, serbis et Caruina fauces...

ovid. metam. l. 7. p. 102 et 103.

Mater erat Mycale quam deduxisse canendo

sæpe reluctantis constabat cornua Junæ.

ovid. metam. l. 12. p. 191.

hic magicos offert Cantus, hic Thesala vendit &

Philtæa.

juvenal. Satyr. 6. p. 106.

20

CÂN. Canal, Conduit, Tube, Tuyau. Cån douw, Aqueduc. Le nouveau
Diction. Manusc. porte Cawn, Gouttière on dit aussi Cån pour un
courant d'eau. Davies met un peu autrement Cafn, Trulla, Concha,
Alveolus. item Sinter, Cimba, Scapha Cafna, Casaree et dans son
Dictionnaire Scribet. Aquaticulus, Cafn. et encore Canalis, Canaw,
Cafn d'ur. Ce Cafn et de Cån du nouveau Dict. font voir que
l'ancien mot est Camn. de même que Scaon est Scamn, et chez
Davies isgafn. et Sån chez les notres, qu'il écrit Slafn. on ne
peut pas trouver aisément une origine à un mot si original.
seulement je remarquerai que Camn a grande affinité avec le G.

S. Torr.

Káμυρος, d'où viennent le Lat. Caminus, et le fr. chemin; de quoi on sera peut-être surpris, l'un et l'autre signifiant une fournaise et la cheminée, c'est-à-dire le canal ou conduit de la fumée. mais les Latins ont bien fait Torrens de Ferreres, et d'Estuaire, et Estuarium, qui est un Canal fait par les courans du flux et reflux de la mer sur les grèves. C'est par cette raison que chez Davies Casnu est Cavare.

R.

Cân, Canal, Conduit, Tube, Tuyau, Lgout, Gouttière, Biez, Ruisseau, Rivière, ou lit de la Rivière, Rigole, Sarbacane, Lier, courant d'eau. D. S. observe qu'un nouveau Dict. Ms. qu'il cite sous Cäon et Davies Casn, ce qui fait voir, dit-il, que l'ancien mot est Camn; mais cette observation n'a l'air d'être une pierre d'attente, pour se rapprocher du Lat. Caminus et du G. Κάμυρος, d'où viennent également le fr. Chemin et Cheminée, dérivation que je ne conteste pas, pourvu que l'on connoisse que Cam, Courbe, Courbure, Voûte, est la Racine d'où sont sortis le G. et le Lat. S. Cam; il confesse d'ailleurs qu'on ne peut pas trouver aisément une origine à un mot si original; j'ai déjà témoigné moi-même combien il étoit difficile de trouver et presque toujours superflu de chercher l'origine des monosyllabes, qui regard à leur simplicité, ne peuvent guères être formés d'un autre mot, et qui servent au contraire à la formation de plusieurs autres. tel est notre Cân, dont le pl. est Cannou; cependant il est possible, d'après la manière dont il est écrit Cäon dans le nouveau Dict. Ms. déjà cité, et même dans celui du G. au dernier article de Canal, qu'il soit venu de Cam, (prononcez Cao) Cave et Creux, ce qui est encore fortifié par le Casn de Davies, qui répond à Cawn, puisque chez lui Casnu est Cavare; il rend en effet son Casn par Alveolus, qui est un petit Canal et par Scapha, Bateau, qui n'étoit dans l'origine qu'un tronc d'arbre creusé; quoiqu'il en soit, on ne sauroit disconvenir qu'il n'y ait des rapports manifestes entre Cân, Caon, Cawn, et Casn et Caw et ce n'est pas ici une simple affinité de noms, puisque les mêmes rapports se rencontrent aussi entre les choses que ces noms expriment, puisque les Canaux, les Tubes, les Tuyaux, &c. sont creux. Les rapports de Cân, Tube, Tuyau &c. à Cân' Chant, musique, Ramage, Garouillement ne sont pas moins évidents, puisque le gosier d'où part la Voix est un véritable Canal; que des Cavités rendent la Voix plus Sonore; que les instruments de musique,

en général sont creux; que ceux à vent surtout sont de vrais tuyaux ou des Tubes, il est donc très-probable que notre Càn est la Racine du Xarva des Gf. du Canna des Lat. et de la Canna des fr; que notre Can est la Source du Canalis des Lat qui étoient incertains de son genre, du Canal, Chenal ou Chanal des fr, de leurs Canule, Canelle, Cannelure, Canneler, de leur Canon, Canonner, Canonnade. Nous disons aussi Canoll d'un Canal et d'un Canon. Verbe Canollia, et en effet le Canon est un Canal ou un Tube. Du celtique Càn vient encore le Canard, oiseau aquatique qui fréquente les Canaux. Les détroits et les Bras de mer sont aussi des Canaux. De là vient qu'on dit souvent le Canal pour désigner le détroit qui sépare la Grande-Bretagne du Continent. on lui donne encore différents noms, comme la Manche, le Pas de Calais, Britannum Mare, Armoricus Præctus, &c. De notre Càn vient encore le Canot, petit esquif qu'on faisoit autrefois du tronc d'un arbre creusé, ou d'écorce d'arbre, ce qui ressembloit assez à un Canal, d'autant qu'il étoit long et fort étroit. quelquefois il étoit recouvert de cuir ou de peau de Chien de mer, et les Sauvages en font encore de pareils. Canot peut être dérivé de Càn, qui tout seul signifioit la même chose, puis que Davies le rend par Sinter, Cimba, Scapha, ou bien il est composé du même Càn, et de Aut ou Aor, Rivage; ce qui veut dire Bateau de rivage, esquif avec lequel on peut côtoyer le rivage, mais qui n'est pas assez fort pour aller en haute mer, cependant les Sauvages ne laissent pas que de se hasarder quelquefois en pleine mer et fort loin de leurs côtes avec de tels Canots, et les anciens Pirates Saxons, qui en faisoient usage également, se faisoient un jeu de parcourir la Manche avec ces fiéles Embarcations, quand l'Espoir du pillage les attiroit vers nos Contrées maritimes. c'est ce que nous apprend Sidonius Apollinaris:

Quin et Armoricus Piratam Saxona Præctus
 sperabat, cui Pelle Salum sulcare Britannum
 Sudas. Panegyric ad Avitum.

x Cancon, Cane. Et
 Canard. Voyez les
 Etym. de M. Johanneau
 Monumens Celtiques
 de Camby. p. 246.
 Voyez aussi G. W. et
 le Tour de France.

on emploie différentes matières dans la Construction des Canaux, Aqueducs, Conduits &c. on en Construit en pierres de taille revêtues de Ciment, de Mastic, de Soudane &c. on en fait de fer, de plomb, de Briques et de Bois. en certains pays, on préfère l'aune, dans d'autres l'ormeau, ici le hêtre et quelquefois le Chêne. En Italie et dans les pays chauds, on se sert aussi de Chêne-vert, comme on le voit dans Virgile:

ad puteos, aut alta græcis ad stagna iubeto
currentem ilignis potare canalibus undam
Georg. lib. 3. p. 294.

que ton peuple conduit à la source prochaine,
boire l'eau qui s'enfuit dans des Canaux de Chêne.

Traduct. de M. de La Harpe p. 173.

Le C. S. ou Canal met aussi Càn, Canol, p. L. Canniou, Canollion; Suv Canon, Canol; et Suv Esier Can. Les Esier est un mot Breton qui signifie Bûcheau, puisqu'il vient d'Es ou l'Es, boire; Esfer, l'Esier ou Esier, celui qui boit. Enfin le même C. S. appelle Can-foll, autrement Doull Scorf La Grille, La décharge, ou le Canal par où se décharge l'eau superflue de l'Étang.

CANAB, Chanvre, plante dont on fait la grosse Toile et les Cordes. At Canab, Chenensis, Graine de Chanvre. Canabec, terme semé de Chanvre. Davies n'a point ce mot, que les Irlandais prononcent Enaib, et qui vient apparemment du Gr. κανναβίς, lequel peut être composé de l'hébreu cane, Roseau, Chalumeau, et hab, dont le pl. signifie des Cordes. Le Chanvre a la tige creuse comme le Chaume et le roseau. De là vient notre Canavas.

il eût été tout aussi simple de dire avec D. S. Perron que le C. S. étoit Cannabis, le Gr. Chanvre, Chenensis, Chenesiere Chenesote viennent du Celtique Canab; et si la tige creuse du Chanvre suffit pour autoriser l'Éthymologie hébraïque que nous offre D. S. Nous avons dans le Càn précédent qui signifie Tube, Tuyau, une Racine indigène qui nous met en état de nous passer de cette Racine exotique.

Q.
4. aussi les origines
gaul. de Calabrous
D'Auvergne
Corret. p. 96.

Le Chanvre porte des fleurs mâles et des fleurs femelles sur des tiges différentes. Les tiges qui portent la graine et qui sont par conséquent les femelles restent plus longtemps sur pied. cette graine échauffe les poules et les excite à pondre même en hyver, mais elle les engraisse trop, en sorte qu'elles deviennent stériles dans peu de temps. quand le Chanvre est mûr on l'arrache, on le fait Rouir dans l'eau, après quoi on le fait sécher au soleil: on le Peille ou on le Broye et on le fait passer au Seran on seroit bien de le faire tremper encore quelques jours dans des vases plein d'eau et de le frotter avec les mains, suivant la méthode de M. Marcardier, afin d'en mieux détacher les parties gommeuses. La filasse en seroit plus belle et plus douce on fait de cette filasse des toiles plus ou moins fines, plus ou moins grossières, selon les qualités et les préparations qu'on lui a données, mais son principal usage est de faire des toiles à voiles et des cordages.

Tun' mare transilias? tibi, torta Cannabe fulto,
Caena sit in Transtro, &c.

Pers. Satyr. 8. p. 67.

CANABER, Chardonneret, petit oiseau, dit en Lat. *Carduelis*, parcequ'il aime la Graine de Chardon, *Carduus*, Vou lui vient le nom de Chardonneret; comme de Canab celui de Canaber, parcequ'il aime encore plus le Chenevis. *Davies* explique *Carduelis* par *Slinos*, qui est peut-être la *Sinote*, en quoi il peut s'être mépris, ce nom venant du Vin, dont la *Sinote* cherche la graine.

2 Ce que dit ici *D. L.* me paroit très-juste: il est évident que Canaber est dérivé de Canab, comme Chardonneret de Chardon, *Carduelis* de *Carduus*, *Sinot*, la *Sinote* de *Sin* (en Lat. *Sinaria*) d'où il résulte évidemment que *Davies* s'est trompé en donnant ce dernier nom au Chardonneret, que nous nommons encore autrement *Sabaur*, *Sabawr* ou *Sabor*, ou bien on a mal appliqué à *Sin* le nom qui convenoit à l'autre; ce qui fait de la confusion: il est à remarquer que les auteurs ne sont pas non plus très-parfaitement d'accord sur le nom de *Acanthis*, que les uns veulent être le chardonneret et les autres le *Ar. vignol*, cependant le sentiment des premiers, qui le font

D'Acantha, Epine, me paroît plus probable, d'autant que cet oiseau fait toujours son nid dans l'Epine; cependant M. de Ville dans la traduction des Géorgiques de Virgile, la rend par Rossignol d'Ithoraque Aleyouen resonant et Acanthida Dumi
Virg. Georg. lib. 3. p. 295

Pour Semble ranime, Garons, Zephyrs, oiseaux,
Rossignols dans les bois, Aleyons dans les eaux.

Traduction de M. de Ville lib. 3. p. 173

Ad.
R.

CANAILLES, nom collectif comme le fr. Canaille, Populace, La Lie du peuple, *fax hominum* quelqu'uns pourroient faire venir ce nom de Canes, Chiens; D. P. Sur Genet s'imagine qu'on en a tiré queneau, quonaille; pour moi je pense que Canailles est sorti de Canalicola, parcequ'autrefois à Rome les pauvres gens avoient pour retraite les Canaux de cette grande ville, Canales, tire de Càn ou Canol, Canal. 4. Can. 4. cussi Keneb ou Kenep.

CANASTELL, Vaisellier, Vasarium, pl. Canastellou. C'est le fr. qui m'a fourni ce mot; il peut être formé de Càn, Canal, et de Astell, ais; c'est peut-être un meuble composé d'un ais creusé en forme de Canal et disposé de manière à contenir la vaiselle de bois de nos villageois comme Cuuelles, Cuillers, &c. ici nous l'appellons Lestrier ou Lestrier, formé de Lestro, Vaisseau, Vaiselle au reste Canastell ressemble bien à Canestell, que l'on verra bientôt.

CANASTR. Voyez Calastr. Canastr me paroît le meilleur, supposant qu'il vient de Càn, Puyau, &c.

Cette raison est bonne et justifie Davies qui écrit Canastr pour les Gallois, mais nous disons Calastr qui peut être aussi bon; si dans la formation de ce mot, on a eu égard à la partie ligneuse du chanvre et du lin, qui est dure en comparaison de la partie filamenteuse des mêmes plantes, et par conséquent Calastr peut être dérivé de Cal, Dur, au reste Voyez Calastr dont on a déjà fait mention.

CANAVEN ne m'est connu qu'en cette phrase: *Gwen hevel us Canaven*, blanche comme un Canaven. Cela exprime la propriété d'une villageoise habillée de blanc, telle qu'elle est en été les jours de dimanches et de fêtes. ce mot peut être simplement le Sing. de Canab, et marquerait un seul brin de chanvre, ce que je n'ai pas oui dire, et ne convient point ici.

ou ce sera un composé de Cann, Brillant, de la conjonction ha et de Gwenn, Blanc, qui en pareille rencontre se prononce Van; ce qui voudroit dire Brillant et blanc.

R je ne connois pas non plus Canaven. Le Sing. de Canab est Canabenn, un brin de Chanvre, ou plutôt une seule tige de Chanvre, ce qui ne convient pas ici de l'aveu de D. P. je ne crois pas qu'accid^{en} non plus que ce soit un composé de Cann ha Gwenn, parce que Gwenn ne peut pas être un objet de Comparaison pour le même Gwenn, et que d'ailleurs ces trois mots placés dans l'ordre direct ne forment pas ce qu'on appelle proprement un composé; et je n'y vois pas de rencontre qui exige la suppression du G. j'y vois au contraire qu'après un (en l'en l'ur) le C auroit dû se changer en G; et puisque l'auteur chez lequel D. P. a trouvé cette phrase, a été peu attentif à observer la règle des mutes, il est possible qu'il ait encore mis l'une des lettres pour l'autre; et je soupçonne fort qu'il a voulu dire Canavenn qui signifie Arc-en-ciel, ce qui rend la comparaison magnifique et très-flattouse; Car Gwenn signifie non seulement Blanc, ^{4. Canavenn} blanche, mais il signifie encore, net, propre, agréable, beau, Belle; ainsi lorsqu'on dit d'une jeune fille, Gwenn l'ur G'anevenn, cela veut dire qu'elle est Belle, éclatante ou brillante comme un Arc-en-ciel.

Belle est la jeune iris dans ses plus beaux atours.

CANCER, et CAANC, coquillage de mer, pl. Cancer. Davies écrit seulement Cranc, Cancer, qui est le nom corrompu. Car c'est le latin cancer, si celui-ci n'est pas plutôt Gaulois: car il est plus naturel de le croire tel, que venu du Gr. καρκινος, comme Bossius le prétend. Les Bas-bretons n'ont pas été assez voisins du pays Latin, pour en apprendre le nom d'un reptile connu seulement sur le rivage de la mer. ils en ont de quatre espèces: Cancer l'ouar, Cancer de Lune, qui est plus plein en pleine Lune. Cancer Kinit, Cancer araignée, dont il a assez la figure, et on le nomme autrement Keonit ou Kinit mor, ou mieux Mor. Keonit, araignée de Mer. Cancer-mäen ou mean, Cancer de Roche, qui se retire sous les Roches. Cancer meltas, ou Meltas tout court, Cancer velu.

R. D. P. écrit ailleurs Cranc et en fait un nouvel article, aussi peu exact que celui-ci. Le Cancer n'est pas un Coquillage, mais un Crustacé: on en distingue de plusieurs espèces, ou variétés, qui se ressemblent plus ou moins; ils sont pourvus de huit pattes.

dont les deux plus proches de la tête sont armés de
 pinces: Les autres sont longues et pointues. Les Cancres ont
 la faculté de marcher en tout sens. Les Bretons de ce pays
 prononcent Crank, pl. Cranker, ce qui s'accorde avec Davies
 qui écrit Cranc, Crange, Mor grange, & on l'appelle aussi
 Crab, dont on fait encore Craban, Griffe, main Crochue, patte
 crochue, armée d'ongles pointus et recourbés en dedans. d. d.
 Perquiser beaucoup sur ce nom, puis qu'il avance d'abord que
 Cancer ou Cranc est corrompu et que c'est le Latin Cancris, mais
 la raison et la vérité triomphant bientôt de la prévention, il
 convient qu'il est plus naturel de le croire Gaulois, qu'emprunté
 du Grec ou du Lat; et qu'il n'y a gueres d'apparence que nous
 aïons couru si loin pour apprendre le nom d'un reptile si
 commun sur nos rivages, après des reflexions si judicieuses n'ait
 pas lieu de s'entendre dire sur Crab, que Cranc est corrompu
 du fr. Cancre; et sur Cranc, que tout cela est le Cancris Lat.
 il est vrai qu'il y propose une Alternative, puis qu'il ajoute: ou
 bien c'est de Breton de Davies raccourci Crasfange ou Cravange.
 En ce cas Davies s'est aussi abrégé lui-même, et l'on voit en
 effet qu'il met Cranc tout comme nous, et cet accord joint
 aux raisons alléguées par d. d. me persuadent que Cranc est
 l'original, que le Lat. Cancris et le fr. Cancre, ne sont autre
 chose que le Celtique, et c'est aussi le sentiment de d. s. Person
 et son Analogie avec Crab, Craban, Crasf, Crasfanc ou Crasfang &
 me fait croire que Cranc vaut mieux que Cancris. il a aussi
 quelque rapport à Croc ou Croq, l'action de prendre ou de
 saisir, et à Crign, l'action de ronger, opérations pour lesquelles
 le Cancris a beaucoup d'aptitude.

CANDI. Maison à Suze, Blanchisserie, & Candia, Blanchir,
 Exercer le métier de Blanchisseur, Candier, pl. Candierrien,
 ou de Blanchisseuse, Candieres, pl. Candiereses. l'Etat ou
 la profession s'appelle Candier. d. d. l'écrit ci après
 Canti ou Candi: il est vrai que ce nom est composé de Cann,
 Blanc et de Si, maison, mais dans les composés d'un mot
 terminé par deux consonnes pareilles, on en supprime toujours.

ine, lorsque l'autre mot qui concourt à sa formation commence aussi par une consonne, ce qui contribue beaucoup à adoucir la prononciation, d'un autre côté le S. Se Change souvent en D. et de là vient que nous pronouons Candi, et non pas Canthi ni Cantli, comme l'écrit ci-après D. l. Remarquez encore que, quoique le pl. de Si soit Sier, on dit au pl. Candion et non pas Candier, ni Cantier.

CANELLI, Bobine de Sisserau, pl. Canellou. C'est de fr. Cannelle, de Canella diminutif de Canula ou Cannula, aussi diminutif de Canna, Roseau, ou du Celtique Càn, tuyau, Tube.

R La Cannelle, comme on dit dans ce pays, ou la Bobine est creuse dans toute la longueur. il est donc hors de doute que c'est un simple dérivé de Càn, aussi bien que de Canna des G. et des Lat. La Cannelle est la Canule des fr. & Càn. Canell est encore un traquet de Moulins *Crepitaculum*, canen, Canne, Rosgu, Bâton. P. G. Canellas
quantité
de fil que
contient
la Cannelle.

CANESTELLI, de la Capacité d'une Charrette, & l'espace qui contient la Charge. C'est aussi un tomberceau. Dans les n'a rien de semblable. Ce mot est composé de Càn ou Casn, pris au sens de cer auteur, Scavou de bateau, à qui ressemble assez un tomberceau, et même une Charrette garnie de ce qui est nécessaire pour contenir certaines matières. au moins cette voiture sert par terre, comme un bateau par Eau; ce d'Estall qui sera expliqué dans son Rang.

R L'Éthymologie de Canestell me parait assez juste; car si une Charrette ou un tomberceau ressemble assez à un bateau on ne trouvera pas moins de ressemblance à un Canal ou au lit d'une Rivière, surtout lorsque ces voitures sont garnies de claies composées d'ais très minces ou de douzelles; & ces Ais sont proprement ce qu'on appelle Astoll, pl. Estell. & ce mot. & h. G. & aussi
Canastell
mer Estellann, pl. Estellennou, des deux Limandes d'une charrette.

CANEVE DEN Et Keneveden, Arc-en-ciel. M. Roussel m'a appris qu'en son pays de Haute-Normandie, on dit aussi au même sens Canecan et Keneven. Suivant la Grammaire Bretonne, ce sont ici les Singuliers de Canecan et de Caneff, ou Canes, et de Keneven ou Kenev. Dans les n'a point ce mot, mais il en donne un autre

qui nous mettra sur les vies pour découvrir l'origine de
notre C'est Enfys, Arcus celestis. Cet enfys est régulièrement
fait d'Enf, Ciel, et doit signifier seulement Celeste, sousentendant
Arc. De même Canexeden est le singulier de Canaxet, pl. de Canex
ou Canef, duquel le premier Sing. est Canaxen, or ce primitif,
qui n'est pas simple, est composé de Cant, Cercle, et d'Enf, Enf,
ou Ef, Ciel; et signifie Cercle de Ciel. Pour ajouter ce qui peut
causer de la difficulté, il faut observer que l'on peut écrire
Canaxeden, ce qui s'accorde à la prononciation: et que
après une N au milieu d'un mot, et même au commencement,
après l'article An, se change en D, et celui-ci en N, de quoi
on trouve quantité d'Exemples dans ce dictionnaire. Cela
étant Canef est pour Cant Ef, Cercle du Ciel. quant aux
deux singul, ils sont réguliers et ordinaires à plusieurs
noms substantifs, tels que Stér, étoile, pl. Stéret. Singulier
Stéreden, &c. je remarquerai encore que Canaxet est un pl.
ordinaire des noms d'animaux, et des astres ou météores,
ainsi que l'on vient de le voir en Stéret. La raison pour
laquelle je crois que l'on nomme Cercle, ce qui n'en est pas
un entier, c'est que les gens simples croient que l'autre
moitié est sous l'hémisphère.

ici nous appellons Arc-en-Ciel, Gwarc-ar-Glaw, Arc
de la pluie, parcequ'il paroît ordinairement dans les temps
pluvieux, pourvu que le soleil paroisse en Terra ce mot en son
Lang, puis que D. S. en parle sur Gwarc. Ailleurs on dit
Canaxeden et le S. G. écrit de même, pl. Canaxeden, il
est possible que Canaxeden soit le sing. de Canaxet, pl. de Canex
ou Canef, duquel le premier Sing. est Canaxen, qui se dit aussi en
Léon, ainsi que se témoignoit M. Doussel, jusques là je
m'accorde avec D. S., mais je ne puis adhéser à tout le reste,
Et je ne scaurois croire que Cant y entre pour rien, ni admettre
la prononciation non plus que les changements qu'il propose
pour essayer de le faire passer, je croirois plutôt que Canef
ou Canex, d'où viennent Canaxen et Canaxeden, Est tout.

Simplement composé de Caïn, Canal & de Ly ou Ef, Racine
 d'Éva ou Efa, Boire, ainsi Canes, signifie ^{Canal} qui boit; Canerenn &
 Canerenna sont des Substantifs Sing du genre féminin, comme
 L'iris des Poètes, & par l'un ou l'autre de ces deux noms, on
 désigne celle qui boit, c'est-à-dire, que les Bretons regardoient
 L'arc en ciel comme une Pompe aspirante, qui puisoit l'eau
 dans la mer ou dans un lac pour aller la répandre ensuite
 dans les Campagnes. Si ces idées sont peu conformes aux
 principes de la Physique moderne, on voit qu'elles s'accordoient
 parfaitement avec celles des anciens, qui avoient adopté à cet
 égard le même système que les Bas-bretons, comme il est aisé
 de le reconnoître par ce passage de Virgile, où il indique plusieurs
 signes de pluie, et où il fait enbrâtres une mention expresse
 de L'arc en Ciel:

Et Bibit ingens

Arquus, &c. Georgic. lib. 1. p. 183.

ce que M. De Sille a rendu ainsi

Déjà L'arc éclatant qu'iris trace dans l'air,
 Boit les feux du soleil et les eaux de la mer.

Traduction des Georg. l. 1. p. 87.

Dans une note sur ces vers, le même Traducteur remarque que
 les anciens croyoient que L'arc en Ciel pompoit les eaux de la
 mer. on trouve, dit-il, parmi les Poètes plusieurs allusions à ce
 préjugé; dans une Comédie de Plaute, quelqu'un voyant boire une
 femme vieille et courbée, dit plaisamment,

Ecce autem Bibit Arcus, pluet, Credo, hodie.

Catius Rhodiginus dans ses remarques sur cet endroit de
 Virgile, rappelle aussi cette plaisanterie de Plaute, & cite encore
 un vers d'un autre poète qui prouve que ce système dont il
 s'agit étoit autrefois fort commun

caruleus pluvias cur Bibit Arcus aquas?

CANFARD, Galant, celui qui fréquente les filles. pl. Canfard ex.
 je trouve ce nom dans les amourettes du Vieillard, au même
 sens, ou dans un plus mauvais. Daries n'a point ce mot, qui
 pourroit bien être notre Caffard, l'un et l'autre ayant du fard.

98

marque du déguisement et de l'hypocrisie.

R Le S. G. donne à Cansard les acceptions suivantes: un bon diable, Vanfaron, qui tire vanité de tout, Tartuffe, il a de plus Cansarderer, qu'il faudroit écrire Cansardärer ou Cansardärer, Vanfaronnade, Vanterie, Rodomontade. Le pl. de Cansard est Cansardet; sém Cansardes, pl. Cansardeses; Cansarderer, jactance, pl. Cansardererou. D. S. dit que ce mot pourroit bien être de Cassard des fr. on lui répondroit avec autant de probabilité que celui-ci est le Cansard des Dres, car ce qu'il ajoute, que l'un et l'autre ayant du sard, marque du déguisement et de l'hypocrisie, ne signifie rien du tout, et ce n'est pas la une étymologie; je ne garantirai pas l'exactitude de la mienne, mais il me semble que Cansard est pour Cansbard, c'est à dire, qu'il est composé de Cans, chant ou qui chante et de Bard, Poète, Musicien, histrion, Bâteleur, Car on sçait que les Bardes étoient les Poètes de la nation; que, dans le principe ils ne s'occupent qu'à célébrer les louanges de Dieu ou celles des héros, mais ils dégénérèrent dans la suite; ils se livrèrent à la flatterie, à la satire, aux obscénités, et s'avisèrent au point qu'ils tomberent dans le mépris, ce qui ne les empêchoit pas d'être fort vains de leurs prétendus talents. ainsi Cansard est celui qui ne s'occupe qu'à chanter ses propres louanges ou à débiter des Sornettes, ou des chansons trop libres, qui fait le bel esprit, qui veut s'en faire accroire surtout auprès du beau sexe; Cansarderer est l'art qu'il emploie ou l'habitude qu'il a contractée d'en agir toujours de même; Cansardiach est la marchandise qu'il débite, son Babil, sa jactance, ses vers, ses chansons, ses propos, ses Sornettes, ses fadeurs, &c. au surplus V. Barr, ou Bard, Barrez, Barrez, Barzoniach.

R

CAN-FOLL: est le Canal, la Décharge ou la Grille par où s'écoule l'eau superflue d'un Etang. ceci est conforme à l'usage et se trouve aussi chez le S. G. au mot Etang; mais le pl. Caniou foll fait voir que cette dénomination consiste en

Deux mots Simples Mis de suite, tels que Can, Canal & foll, fol ou fou, furieux; Ce n'est donc pas un Composé, car on dirait au pl. Can-follion, ou mieux encore dans un ordre renversé, suivant la méthode des anciens, folcan pour le Sing. Et folcanion pour le pl. on pourroit trouver l'extraordinaire, cette épithète de foll donnée à un Canal, mais elle peut lui avoir été donnée à raison de l'espèce de furie avec laquelle l'eau s'en échape, lorsqu'il y a surabondance, et c'est pour prévenir les effets de cette surabondance, qui expose aux dangers d'une inondation, qu'on a construit de tels Canaux. c'est ce que le même S. G. appelle encore Scorf & Sout-Scorf.

CANIEN, Vallon pour lequel passe un ruisseau qui rend la terre fraîche, humide et fertile. Ce mot n'est pas commun, si ce n'est dans la bouche des vieilles gens. c'est je crois, un Composé de Can, canal, courant d'eau, et d'ien, froid. les hebr. donnent le même nom à une vallée, à un Vallon et à un courant d'eau. et cela est naturel, l'eau cherchant toujours les lieux bas.

Le S. G. sur Val, Vallon petite Vallée, met simplement, Can, pl. Canyon, mais comme ce nom ne signifie que Canal, Rigole, Gouttière, il y auroit de l'équivoque à s'en servir au Sens de Vallon; aussi dans ce pays on fait un fréquent usage du mot Cannion pour désigner un Vallon, pl. Cannionou, mais je ne crois pas que ce soit là un Composé de Can et de ien, comme d. S. G. l'est imaginé, je me persuade au contraire que c'est un Simple dérivé du même Can, comme Gharion est un Simple dérivé de Gwar, c'est-à-dire, que ien en ces endroits n'est pas un mot, mais une terminaison assez ordinaire. & aussi Campoullan ci devant.

CANJOLI, ébranler pour faire tomber. je n'ai appris ce verbe que de M. Roussel. ce n'est pas ici un mot Breton, mais fr. d'origine, et fait de Cajoler, qui est au Sens naturel le primitif faire tomber dans la Cage et dans le piège, comme on fait pour prendre les petits oiseaux: car Cajoler vient de Cage, qui vient de Canca pour Canca, dont on a fait Caniola et Caniolare, Cajoler. Engager vient aussi d'Encager. on peut

cependant dire que Canjoli est un nom Servant de Verbe, Composé de Can, Chant & de jolis, agréable, tel que le Chant des oiseaux qui font tomber les autres dans leur cage.

R Cette Composition seroit bonne si le verbe étoit réellement en usage, mais je ne le connois pas au Sens d'abrancher, & de S. G. ne le connoissoit pas non plus en ce Sens, quoiqu'il l'emploie au Sens de Cageolter, qui l rend par Canjeoli, mais quelque agréable que soit le Chant des oiseaux qui font tomber des autres dans leur Cage, ou celui des Sirenes qui prennent les passants dans leurs pièges, je ne crois pas que ce mot soit Breton, non plus que quin autre fort approchant qui est cependant assez usité, savoir Conjoli ou Consoli, Consoler.

CANN, Blanc, brillant et luisant, ce qui est d'une blancheur brillante et luisante. Cannouar, le Soeur cann, pleine lune, en la plus brillante blancheur, telle qu'elle est en son plein. Gernatois, de même le Cann, pleine Lune. En deon & Piquar, cette planète est dite en son plein Cann. Et le nouveau dictionnaire qui tient un peu du dialecte de Vannes porte Ar Chann, la pleine Lune. Gweun cann, très blanc et brillant, comme la lune en son plein. Davies met simplement Cann, Albus, Candidus. Sic Arnos. Cannu, Candefacere, dealbare, Candidare. item Candefieri, albescere, dealbari. Cannaid, albus, Candidus, Splendens. Solem dicimus y Cannaid, quasi dicas Splendentem, Splendidum Cann, Simila, Similago. Et encore ailleurs: hafgan, Splendor aestivus, Sudum aestivum. Et encore Cain, Candidus, pulcher. Nos Bretons font de Cann, Canua, Blanchir, rendre ou devenir blanc; participe Cannet, blanchi, lequel répond au Cannaid de Davies. C'est ici un mot Celtique. Les Latins ont pu en faire Candeo, comme s'ils vouloient dire Cann-co, je deviens brillant. Nos Bretons disent alleu blanc pour devenir blanc. Candela en vient aussi bien que Canus. il est bon d'observer que les hébreux donnent à la Lune le nom de Sehana, blanche. Dans le Maine on appelle les.

blancheurs, ou fleurs qui se trouvent sur le vin Channes, nom qui semble venir de Cann; il pourroit y ajoûter le f. Chansir.

R. Comme je suis persuadé que le Cann qui suit est le même mot, je vais transcrire ici ce que D. P. dit à cette occasion, sans y ajoûter après mes remarques sur l'un et l'autre.

CANN a eu une autre signification; puis qu'on en a fait le verbe Cannar, Battre, fraper, donner des coups. Et le nouveau dict. porte Cann, Batterie, ce qui fait voir que ce nom est encore en usage quelque part. Cependant M. Roussel vouloit que ce fût de même que le précédent, et que Cannar ne signifie Battre, que parce qu'on bat le linge pour le blanchir. Je lui ai objecté la périphrase un en un Cann, une Batterie, mot à mot un de battre ou un s'entre battre. et Cann-a-ra, il fait batterie, il bat et encore me-a-cann, je bats &c. je n'ai rien de plus à en dire; si ce n'est que Cann, Battre est bien ressemblant à Cannar, Bâton qui sert à fraper, comme Battre ressemble à Bâton & ennet. Cann, Batterie, Combat, Cannier, Battre cruellement. Cannerech, blanchissage, Canneres, Lavandiere.

R. D. P. a eu raison de dire que Cann avoit eu une autre signification, et M. Roussel n'avoit pas tort de vouloir que ce fût le même mot que le précédent; mais je ne puis souscrire à son opinion, s'il est vrai qu'il prétendit que Cannar ne signifie Battre, que parce qu'on bat le linge pour le blanchir, et je suis d'un avis diamétralement opposé, étant intimement persuadé que c'est précisément le contraire; c'est à dire que je considère Cann comme une Racine dont la signification propre est Batterie ou l'action de Battre, et Cann est toujours très-usité en ce sens; de là le verbe Cannar, Battre, fraper, maltraiter, fustiger, Rouer de coups, ou assommer de coups. participe Cannes, Battus, impératif Cann, Bas. on peut dire Cannar-a-ra ou Me-a-cann, je bats, mais ce verbe se conjugue aussi d'une manière directe sans employer le verbe auxiliaire: ex Pa-gannan, Pa-

Gannes, Sa Gann, Sa Gannomp, &c. c'est à dire, quand je bats, quand tu bats, quand il bat, quand nous battons &c. Cann est donc l'action de Battre, mais après l'article on dit les Ganna, une Batterie, un em-gann, une bataille, un Combat où on se bat, En emganna, Combattre, Se battre; En em ganna e unan, Se battre soi-même tel est je m'imagina, le sens propre de Cann; mais comme on est dans l'usage constant de Battre le linge en le lavant, afin de le mieux dégrasser et de le Blanchir, on a donné beaucoup d'extension à Cann, puis qu'on appelle ainsi tout ce qui est d'un beau blanc, bien net, sans tache; et à Cann, Battre, qui en breton est devenu synonyme de Gwenna, blanchir, et de Gwalchi ou Gwalchi, laver. Gwenn-cann, est au superlatif, c'est à dire, blanc au suprême degré, comme un linge sur son premier blanc, qui vient de la blanchisserie, qui sort des mains de la blanchisseuse qui vient de le battre. Et de même que cette façon de blanchir le linge est sûrement très ancienne; il faut aussi que Cann, pris au sens de Blanc, très blanc, d'un blanc brillant, éclatant, ou d'une blancheur éblouissante, soit lui-même très ancien, puisque nous l'appliquons à la pleine lune, qui est le temps où cette planète brille du plus grand éclat, et que c'est encore dans le même sens que les Latins nous l'ont emprunté pour en faire leurs Canus, Canities, Candor, Candefacere, Candificare, Candere, Candescere, Canditare, Candidare, Canescere, Candidus, Candidatus &c. et leurs composés incandes cere, Recandere &c.

les franc.
Chenu
4. Ken, 3.

V. aussi La Fontaine
D'Auvergne Corneil,
origine Gaul. p. 70.

percussa recanduit unda
Ovid. metam. l. 4. p. 63.

Barba, comaeque

Canitie posita, nigrum rapiere colorem
idem. l. 7. p. 105.

qui facere assuerat, patria non degener artis
candida de Nigris, et de Candentibus atra
idem. l. 11. p. 175.

Candida vestis erat, praecincti flore capilli
idem. Herod. Epist. 4. p. 15.

*ipsa tenens dextra poteram pulcherrima Vido
Candentis vacca media inter cornua fundit.*

Virg. Aneid. Lib. 4. p. 796.

il seroit fastidieux de passer de même en revue tous les mots Latins dont notre Cann est la Racine; on n'en finiroit pas de Sitôt, mais comme ce même mot nous sert à désigner la pleine Lune, il est bon de remarquer que les mêmes poëtes, que je viens de citer, lui ont souvent donné l'Epithète de Candida, qui ne lui convient jamais mieux que lorsqu'elle est dans son plein, & je ne sçais si nos traducteurs ont jamais bien senti la force et la véritable valeur de ce mot.

Nec Candida cursum

Luna negat: splendet tremulo sub lumine sortus.

Virg. Aneid. L. 7. p. 1135.

Luna mihi tremulum lumen praebebat eunti,

ut comes in nostras officiosa vias.

hanc ego suspiciens, saepeas, ô Candida, dixi

ovid. heroid. Epist. 18. Scander heroni p. 71.

D. S. au mot Archant, Argent fait voir le Rapport qu'il y a entre le nom de ce métal & celui qui l'exprime la Blanchœur, & la pleine Lune que nous nommons Archant. Les Chimistes trouvent apparemment quelque affinité entre la Lune & le même métal, puis qu'ils lui donnent aussi le nom de Lune; Et Ovide qui venoit de donner à cette Planète le surnom de Candida, y ajoute quelques vers plus bas celui d'Argentea.

*quantum, cum radiis fulges Argentea puris,
concedunt flammis sidera cuncta tuis, &c.*

CANDENER, Centenier. pl. ^{idem, ibidem} Cændeneriens. C'est ainsi que l'écrit de S. G. qui auroit pu mettre également Cantener, puis que c'est un dérivé de Cant, Cent; à moins qu'on ne le suppose composé du même Cant, Cent, & de Den, personne. Le Centenier étant le Chef de cent personnes ou de cent Soldats. Centurio.

CANNAT, Messenger, Envoÿé, Député, Délégué pour lequel je trouve dans la destruction de Jérusalem Cannadaor: Et pour pl. Cannadaou il faut remarquer 1^o que Cannadaor, qui se prononce Cannadaur, est dérivé de Cannada, qui doit signifier faire la fonction d'Envoÿé, ou Envoÿes, Députés. 2^o que le pl. Cannadou est irrégulier pour Cannadien, si c'est un nom de profession ou de dignité, et de même de Cannadaor, Cannadaorien. Davies écrit Cennad (prononcer Kennad; ce qui se doit faire partout où il se trouve, même devant E. et I.) Nuncius, Legatus. Armor. Cannad. item. Permissio, Venia, Licentia. Sic Armor. ... Cenniattau. ... Permittere, Concedere. Cennadwri, Nuncium, Legatio; je crois que cette dernière signification est la propre, et d'originale de Cannat, qui est un nom d'action, et répond à l'embassade. Aussi est-il composé de Ken, en Latin Cum, et de Nâd ou Nât, qui, selon Davies, signifie Crier, dont on a fait Nada, Crier: Et ainsi ce seroit Conclamator en Latin, celui qui annonce en hébraÿ, de concert avec celui ou ceux de la part de qui il vient, et qui le représente. Ce que Davies ajoute, Scavois Permissio, Venia, Licentia, est fondé sur la même étymologie; c'est à dire, consentement, accord, que nous employons pour concession et consonance dans le chant. C'est ce qui me fait penser que Cannad seroit formé de Can, Chant, et du même Nâd, fondant ma conjecture sur l'usage fréquent des Gaulois, de raconter en chantant ce qu'ils avoient à dire en public. Remarque à ce sujet que les Ambassadeurs avoient pour marque de leur charge une espèce de sceptre, qui en hébreu est nom composé de Chanthe, et de prononcé ce que l'on chante. C'est le caducée de Mercure. Davies a encore mis: Canhiadu, Caniadu, Concedere. Vide Cennad.

R.

Se. l. g. Sur Ambassadeur, Express, Envoÿé, Commissionnaire, Délégué, Député, Messenger, met aussi Cannad, pl. Cannadou, Cannades, Et sur Ambassade, Délégation, Message, Cannadaur, pl. Cannadaorien je croirois plutôt avec D. que Cannat ou Cannad est l'ambassade.

même, ou le Message, ou l'office ou la fonction d'Ambassadeur.
 De Messager: cet office pourroit s'appeller autrement Cannadour
 de Cannadour ou Cannader, ambassadeur, & pl. Cannadourien
 ou Cannaderrien; Cannada, Envoyer, Députer un ou plusieurs
 Ambassadeurs ou en Remplir les fonctions; peut être même que
 Cannad n'étoit autre chose que le Cri de Guerre ou les paroles
 de paix qu'ils étoient chargés d'annoncer. au reste je ne pourrois
 rien ajouter aux Etymologies que D. B. Donne ici du Cannad de
 Davies et de notre Cannad: elles me semblent justes et naturelles;
 et je crois même que l'usage du Chant dans pareilles
 Circonstances n'étoit pas particulier aux Seuls Gaulois.

CANNESICAN-DOUR, petit oiseau remuant toujours la
 queue, d'où lui vient le nom Lat. Motacilla, et le fr. hoche-queue:
 aussi Cannesic. Signifie petite Bateuse & ce mot est permis: car c'est
 le Diminutif de Cannes, féminin de Cannes, Bateur. ou s'appelle
 aussi Batte-queue; ou bien prenant Cannes pour Blanchisseur, ce
 Diminutif voudra dire petite Blanchisseuse: Et cet oiseau est aussi
 dit en fr. Lavandière: il faut avertir que les deux Dictions An-dour
 ajoutées à ce nom, signifient de l'eau; Bateuse de l'eau, qui
 bat ou semble battre l'eau de la queue; ce qui détermine à
 prendre pour origine le verbe Canra, Battre.

R. L'Etymologie de ce nom se présenteoit d'elle-même et n'étoit
 pas difficile à trouver. de L. G. s'appelle Cannesic-an-dour qui
 signifie la même chose, c'est-à-dire la petite foiteuse de l'eau. Et
 Cannesic-ar-Batec, la petite Bateuse ou la petite blanchisseuse du
 Pêre. En fr. on s'appelle Lavandière, Bergeronnette, hoche-queue,
 ce dernier répond au Latin Motacilla, Cauda tremula. Et à l'Italien
 Squassacoda: Cet oiseau est commun sur le bord des Rivières: il
 se nourrit de Vers, & d'insectes, se repose souvent, on le reconnoît par
 le mouvement continu de sa queue. La femelle fait son nid dans
 les bleds avec des brins d'herbes et une couche de poils qu'elle
 ramasse à la suite des bestiaux. Ses œufs au nombre de quatre
 ou cinq sont tachetés et rayés de brun.

CANOL. (Vennetois) De même, Canal d'eau, et en mer, un passage assuré et sans danger pour les Navires, qui font route entre des terres, des isles et des écueils. on le dit aussi d'un Canon, pièce d'Artillerie, mais celui-ci n'est pas plus ancien que l'usage assez moderne de la chose. Signifié d'ailleurs mer seulement en son Dict. Lat. Bret. Canalis Canaw, Cân d'wr, c'est-à-dire Canal d'eau. Si ce Canol vient du Lat. Canalis, on peut les faire descendre l'un et l'autre du Celtique Cân ou Casu. & l'idevant Cân second. Nos Bas Bretons voisins de Brest, et ceux des isles adjacentes, nomment la grande entrée de ce port, dite par les Mariniers fr. d'Iroise, Canol id, Le Canal d'id, c'est-à-dire le Canal qui conduit à la fameuse isle d'id, dont je pourrais parler en son lieu. Les Pêcheurs de l'isle de Sain nomment cette plage Canol Ires, et nous autres fr., comme je l'ai dit, nous l'appellons l'Iroise; parce que les Irois ou Irlandois entrent par là à Brest.

Canol, Canal et Canon, pl. Canollion. Verbe Canollia, Canonner, tiré du Canon. tenou Canol, Coups de Canon. Canollier, Canonier, pl. Canollierion. il ne peut être ancien en ce dernier sens, puisque l'usage de l'Artillerie est moderne, mais il n'est pas moins propre pour cela, puisque le Canon est un vrai Tube et que son nom Breton (et même le fr.) est dérivé de Cân qui signifie la même chose; et à moins de nier l'évidence, on conviendra que de Lat. Canalis vient plutôt de Canol que celui-ci de l'autre, surtout si l'on considère que l'origine de tout est Cân, reconnu pour Celtique Canollia, plein le Canal, plein le Canon, quantité que contient l'un ou l'autre, pl. Canolliaou, ou Canollia, Canolliajou. La Grande entrée de Brest que les fr. nomment l'Iroise s'appelle en Bret. Canol id, Le Canal d'id, c'est-à-dire, suivant D. P. Le Canal qui conduit à la fameuse isle d'id. je n'ai jamais entendu dire que ce fût une isle, mais c'est peut-être une faute d'impression, et l'on voudrait dire la fameuse ville d'id, dont il sera parlé en son lieu quant au passage qu'on appelle Canol id, on a pu lui donner en effet ce nom, soit qu'il

conduisit à la ville Dis, soit que cette entrée se trouve être
 la plus basse, puisque *dis* est un adjectif qui signifie Bas,
 Basse. quant à *Canon* & à *Canon*, pris au sens de pièce
 d'artillerie, j'ai fait voir que ces noms étoient dérivés de *Cân*
 & convenoient à ces sortes d'armes, qui sont de vrais Tubes.
 on s'appelle en latin *Formentum Bellicum*, c'est-à-dire, que pour
 suppléer à un nom que cette langue ne pouvoit fournir, puisque
 le *Canon* n'existoit pas encore du temps des Latins, on a
 été forcé d'adopter une expression qui fut propre à donner
 une idée de ses effets, il faut convenir qu'on ne pouvoit pas
 mieux Choisir, puisque *Formentum* est une Machine propre
 à Renverser les murailles, à Briser les pierres dont elles
 sont construites, car c'est là ce que signifie *Formentum*,
 composé de deux mots Celtiques *Torr*, Rompt, Brise &
Maen, Pierre. & après *Torr* & *Tor*-maen tel est l'effet
 du *Canon*, dont le bruit imite le tonnerre, & quand Virgile
 en eut été le témoin, il n'auroit jamais pu en faire une
 comparaison plus brillante & plus juste que celle qu'il a
 faite à la fin de son *Énéide*.

murali Concita nunquam
Tormenta sic saxa fremunt, nec fulmine tanti
Dissultant Crepites.

CANOT, Canot, pl. Canojou. & CÂN. *lib. 12. p. 1616.*

CANT, Cent, Nombre de Cent, Centaine. Anter. Cant, Dénier
 cent, Cinquante: on dit en proverbe Cant Bro, Cant Ghis, Cant
 Sares, Cant Hils, Cent pays, Cent modes, Cent Paroisses, Cent
 Eglises. Cant set ou Cant fer, Centième. Cant fer, sous entendant
 Blous, an, est un siècle. Ar Chant fer, Le siècle. Davies
 met de même Cant, Centum, Sic Armor. Nous allons voir un
 autre Cant, qui nous ramenera ici en attendant je ferai ici
 une petite note sur un endroit de la Description de la
 Grande-Bretagne par Camden, où il écrit. Cantredum enim
 vocant (Britanni) portionem terra que Centum Villas
 Complectitur. je crois qu'il y a faute en Cantredum: Car Davies,

met pour les memes Bretons: Cantref, $\epsilon\alpha\tau\acute{o}\mu\pi\omicron\delta\iota\varsigma$. En
 effet ce sont cent brèves ou tribus, qui valent bien non cent
 villes, mais cent villages.

R Cant, Cent, Centaine, Centon, Centum. Cant Livre, Cent livres
 quintal. Ar Chant, Le Cent, La Centaine, Le quintal.
 Cant vloaz, Cent ans, un siècle. Cant vloaziat, âgé de cent
 ans, Centenaire. Cantvet, Centième; séculaire, qui termine
 le siècle, sous-entendant vloaz ou vloazez, an, ou
 année. Le proverbe que j'apporte ici D. S. est fort commun,
 pour faire entendre: autant de païs, autant de modes. il
 le cite encore Sur Ghis, mais je l'ai entendu fréquemment
 d'une manière plus allongée, comme il suit: Cant Bro,
 Cant Ghis, Cant Sarres, Cant ilis, Cant maouer; Cant
 invid, c'est-à-dire, Cent païs, Cent modes, Cent paroisses,
 Cent Eglises, Cent femmes, Cent Chemises. & l'éloge du
 nombre 100 par l'Empereur Julien qui en voyoit 100 figures à Sérapione
 CANT, Cercle. Cant-crouez, Tour ou Cercle d'un
 Crible. Davies met Cant, Cantus, (Lisez Canthus) vietus,
 orbiculus, Circulus, Sic Armor. Ce mot paroît être d'une
 grande antiquité, et Celtique: il a quelque affinité avec le
 Gr. Καρδός, ... ferrum quo rota vincuntur, seu quod
 orbile cingit. on lit dans le Lexicon de Scapula, que
 fabius Afrum seu hispanum vocabulum esse (Καρδός)
 tradit. il auroit mieux dit Gallicum ou Celticum. Cant
 est donc un Cercle, et j'ose avancer par Conjecture que
 les Latins en ont fait leur Annus, dont Annulus est
 le diminutif qui désigne un petit Cercle. De Cant on
 fait dans la prononciation Hant, dont le P se change
 en D, qui devient N après une autre N, comme en land,
 dont on fait l'ann, territoire, Région: il semble que les
 Gr. aient aussi fait leur $\epsilon\tau\alpha\upsilon\tau\omicron\varsigma$ de $\epsilon\tau$ & $\delta\epsilon\alpha\upsilon\tau\omicron\varsigma$, qui
 rentre en lui-même, dont le symbole chez les anciens,

• Etait un serpent en cercle, se mordant la queue le Cercle numérique est la dixaine qui étant multipliée par elle-même devient le grand Cercle formé de dix petits, comme autant d'anneaux, et c'est la centaine. ainsi quand nous l'écrivons une dixaine en chiffres Arabes, nous dessinons 1-0, un cercle ou premier Cercle. Pour deux dixaines, 2-0, deux cercles ou second Cercle, et de même jusqu'au grand Cercle, qui est 10-0, dix cercles, ou 1-0, un Cercle de Cercles. Pour mille, qui est Dixaine de Centaines, c'est 100-0 Cent Cercles de chacun dix Cercles, et ainsi du reste.

De Cant, Cercle, vient encore le Candatum des Lat, fait de Cander pour Cantot, comme qui dirait Cercle ou mis en Cercles ou de Cant, Cant, Centuple. En Allemagne on dit Cercle pour ce que les Suisses nomment Canton, qui vient de Cant Cercle. De Cant vient encore notre Chanteau, partie d'un pain rond, coupée avec sa rondeur: et son diminutif l'échantillon fait de lx. et de Cantellum. Les Lat. auroient pu composer leur Cingera de Kint pour Cant, et d'Agere; la Cinctura de Kint-actura &c. De même pour revenir au Cercle numérique, Viginti Seroit pour Bis ginti, de Bis et de Kint, pour Cant, Cercle. Tringinta de Tres ou de Tri, (pourquoi pas de Tri) et ainsi des autres dixaines jusques à cent, qui est la grande dixaine de Dixaines. Les Grecs ont aussi participé à cette source, d'où ils ont emprunté leur ἑκατόν formé de ἑξ xavi, un cent, un Cercle de 10 dixaines, et pareillement les autres moindres dixaines, excepté ἑξκοσι, que les Doriens écrivent ἑξκασι, qui approche d'autant mieux de Cant que la même altération se fait sentir dans notre Bret. en Gant pour Gant, avec; comme on y dit Ghenne pour Gant me, avec moi. je ne dois pas oublier que le Grec

M. L. Johannaux
dans ses Etymolog.
Monumens Celtiq.
de Cambry, p. 364.
titre de Cantal de
Cant, Canton ou
Cercle, et de Sal,
Clave

Xidiol ressemble fort au Bret. Kelchion, que l'on prononce Keliou, (Et Kiliou) des Cercles: et en effet, Selon mon compte, Xidiol en signifie cent petits et dix grands.

R. Tout ce que dit *Del. Suv Cant* me paroît fort probable à l'égard de *Cant*, Tour ou Cercle d'un Crible, d'un Sas, d'un Tamis, d'un Van &c. Le pl. est *Canchou*. Le l. & le met de même il ajoute *Cantenn* pour le fond d'un Crible, pl. *Cantennous*, *Canthies*, faiseur ou marchand de Cribles, & pl. *Canthierien*, ou *Cantennier*, pl. *Cantennierien*, *Vanier*, et *Cantenniach* ou *Cantennierer*, *Vanerie*, ouvrage et marchandise de *Vanier*. Le dernier désignerait plutôt la profession de celui qui fait de pareils cercles. mais je passe à un autre *Cant* ou à une autre explication du même mot qu'on prend dans un autre sens, comme *D. S.* va la faire voir.

3^e *CANT* signifie encore le côté d'un corps plat & équarré, Sur lequel côté ce corps peut se tenir élevé. ex. on dit d'un madrier ou planche épaisse il ma en e *Cant*, elle est Sur son côté, Sur son épaisseur, et non Sur son plat ou d'argens. on parle ainsi de tout ce qui est plus large que pais. Et comme on le dit communément d'un Crible, et autres Corps d'une figure ronde et plate, j'ai lieu de croire que c'est le précédent *Cant*, Cercle. quoiqu'il en soit, je n'ai pas de peine à me persuader que c'est de là que vient notre *Chantier*, et même le lat. *Canterius* (ou *Cantherius*) en tant qu'il est pris au même sens. L'ancien nom d'office *Echanson*, dans la Basse-latinité *Scantio*, *nid*. ne viendrait-il point de ce *Cant*, *Chantier*, par la raison que ces officiers avoient soin du vin mis en provision Sur les *Chantiers*?

R. Ces conjectures sont encore vraisemblables, mais quoique l'on dise *Cant* du tour d'un Crible, d'un Sas, d'un Van, on le dit de la situation de tout Corps qui porte Sur son côté épais au lieu de porter Sur sa Surface la plus large;

De Cant peut venir de Xidiol des Grecs, mais bien que le Canthos des Lat.
 verbatim. Et le fructus. Vertebere Canthum.
 cum vobis polonius carnos et in aye. Secundo.
 Malin. 1793. 5. 2. 58.

et pour cela il n'est pas nécessaire que le Corps dont on parle soit d'une figure ronde, puis qu'on dit d'un Madrier

l'inc. War e Cant, il est sur son côté

CANTIDIAL, *dejeo cent fois, sous entendons Gwasch. P. G.*

CANT-GWIC, *latinise ConDENicum, ConDENinum, ConDIVincum,*

Cantabriga,

Cant. Bri-

Cambridge en

Angleterre,

Et Cantabrig-

Cantabriges

Et les Cantabriges

D'Espagne.

4. Les Celles

Brigantes de

Mr. le Brigant.

Voyez aussi

les origines

Gauloises de

Mr. de Sa. Pous

Auvergne -

Corset, à la note

de la p. 128 où il

donne unellymole

différent du nom

des Cantabriges,

Et p. 246 où il

fait venir le nom

du Comté de Kent

en Angleterre

En lat. Cantium;

et le mot franc.

Canton du Calto-

belgique Kent,

qui signifie

Angulus, un angle

mais Mr. de Sa. Pous

l'écrit de Cant,

cent Et Centaine,

à cause de

l'usage où étoient

les Celles Brigantes

de former leurs

colonies par

Centaines.

ADD.

En

R.

En Corrompu de mille manières est l'ancien Nom de la Ville de

Nantes, Capitale des peuples appelés Namnetes, qui acquirent

autrefois beaucoup de célébrité. Ce nom composé de Cant, Cent

Et de Gwic, Bourg, signifie Cent Bourgs ou Cent Villages, soit

que cette ville fut formée de la réunion de Cent Bourgs ou de

Cent Villages, ou que l'autorité de cette métropole s'étendit

sur cent Bourgs, ce qui est plus vraisemblable, et revient à

l'observation de Camden sur Cant au Cantref de Davies

Et à la Centurie des fr. ou plus tôt des lat. au Cercle des

Allemands et au Canton des Suisses. 4. Kent. Et Nainen.

CANTI Et Candi, Blanchisserie, Maison de Blanchisseurs, ou

Blanchisseuse, maison où l'on blanchit les toiles, Candia,

travailler à ce métier; tenir une blanchisserie c'est ici un

composé de Cann, Blanc et de Si, maison il semble que de

lat. Candidus soit venu de ce Candi.

J'ai déjà placé ce mot plus haut au rang de Candi,

comme on le prononce partout, et les remarques que j'y

ai faites me dispensent de les répéter ici.

CANTIC, Cantique, Canticum pl. Canticium, & Cany

CANTOL, et Cantœl, Chandelle de table: Sing. Cantolen Et

Cantœlen: Ce nom est si sûrement fr. mal prononcé, que je

ne l'aurois pas placé ici, si Davies n'avoit mis en son

Diction. Brez. Can Wyll, Candela, Luminare à Can, Cum,

Et Gwyll, tenebra: vel à Cann, Candidus, Et Gwyll, tenebra;

quod albere, h. e. Lucere faciat tenebras. Armon Cantœl.

Ganwyll llygad, Pupilla oculi, c'est à dire Chandelle de

l'œil c'est sans doute le même que notre Cantol, mais adouci

dans la bouche par le changement de P en N après N: si

bien que Davies auroit pu écrire Cannwyll, et même Cantwyll.

Et ce Wyll, qui est Gwyll, ou plus tôt Gwyl, signifie veille,

de nuit, vigilia, à quoi sert nécessairement la chandelle. l'autre
 Changement de Candela en Cantol, est tel que parmi nous de
 vela en toile, de velum en voile &c.

R.

Comme nous nous servons de Coulou, Sing. Goulouenn, &
 Chandelle, Lanterne, Cantol et Cantol. Sont maintenant inusités
 parmi nous, mais ils peuvent avoir été autrefois en usage, puisqu'on
 s'y sert encore du dérivé Cantolor ou Cantolour, Chandelier. D. l.
 avance sans preuve que ces noms ne sont autre chose que le fr.
 mal prononcé, mais ce pourroit bien être le contraire, car à
 supposer même que Chandelle vienne directement de Candela,
 il ne laisseroit pas qu'il avoit une origine Celtique, puisqu'il
 sur Cann est convenu que Candela en venoit aussi. D'ailleurs il
 rapporte d'après Davies une Etymologie assez satisfaisante
 du Canoyl des Gallois et qui est applicable à notre Cantol,
 qui paroît être le même, ou si notre Cantol en diffère, celui-ci
 peut être composé du même Cann, l'clat, et de Paul, qui
 jette, c'est donc qui jette de l'clat, ce que fait en effet la
 chandelle. Et lorsque D. l. dit que l'autre changement de
 Candela en Cantol, est tel que parmi nous de velum en
 voile, il ne prouve rien, puisqu'il y a toute apparence que
 le fr. voile vient directement du Bret. Gwel sans avoir
 passé par le lat. velum, qui tira son origine de la même source.

CANTOLOR et Cantolour. Chandelier. il est de même
 espèce que le précédent et son dérivé Davies écrit Canhwylbren,
 Candelabrum, & Chnuchus. Canhwyllyr, idem sic Armor. il a
 voulu dire Cantolor, qu'il a rapproché du Sienel véritablement c'est
 le même mot en deux dialectes. quant à Canhwylbren, il peut
 avoir deux sens, de Chandelier de bois, et d'arbre à chandelle.
 Ce dernier conviendroit à ces lustres des grandes salles, et
 encore mieux au grand Candelabre du temple de Jérusalem, et
 non aux simples Chandeliers.

Il est évident que Cantolor, Cantolour, pl. Cantolorion, Cantolourion.
 Et en trég. Cantoleur, pl. Cantoleurion, est dérivé du précédent

Cantol ou Cantuel, pl. Cantollou, Cantœllio; et que par
 Conséquent les mêmes Ethymologies lui contiennent.
 Le D. G. met aussi les mêmes mots es encore Cantol-basq,
 ou Pied-pasq, Cierge Pabcal.

CANTON, Canton, arrondissement, pl. Cantonnou. 9. Cant.
 CANTREIN, et au pays de Vannes Cantrign, est un nom
 Substantif qui signifie avec le Verbe Gra, Courir çà et là,
 comme les bêtes égarées, et ceux qui les cherchent. Le
 Verbe à l'infinitif est Cantréi, dont le participe est Cantreer.
 on dit Cantreer a meus, j'ai couru de côté et d'autre: Si
 c'étoit Cantret, ce seroit Course entournant, de Cant,
 Cercle et de Ret, Course: mais c'est un composé du
 même Cant, et de Reen et Ren, Conduite: ainsi Cantren
 est en Latin Circumductio.

2 Le D. G. met de même Cantren et Cantreal, Courir çà ^{Roder.}
 et là, Erer, La promener çà et là comme les gens des avenues ^{faire les}
 ici on dit aussi Cantreal. D. P. dit que le Verbe à l'infinitif ^{cent pas.}
 Est Cantréi; et je croirois assez qu'il est composé de
 Cant, Cercle et de Tréi, Tourner; c'est donc Tourner
 toujours autour du même cercle, parcourir à peu près
 le même cercle, Erer ou Vagner, marcher ou se
 promener sans s'écarter d'un certain cercle, Circuler,
 Revenir en circulant, en tournoyant au point d'où l'on
 étoit parti c'est ce que le Roi prophète, en parlant des
 impies, a exprimé par ces paroles: impii in circuitu
 ambulantes, Les impies tournent de toutes parts; ils marchent
 sur un cercle. psalm. 11. 4. 9.

CANTROUILL., herbe nommée en Lat. Perforata, en fr.
 millepertuis: Et chez Davies y Gandoll, pou y Cantoll,
 Cent trous: car il met Cant, Centum, et will, foramen.
 Sic Armor.... foemin. Poll.

3 Cette Ethymologie est si claire qu'on n'a pas besoin d'en

D. S. La
nomme aussi
Mille-pertuis, que
l'on verrait après.

Benterchenn
Est la
Boute-bonne,
ou Orvale.

Chercher d'autre. Le R. G. s'appelle Mille-pertuis, mille trous, ce qui correspond au fr. Mille-pertuis. Cent et mille sont employés pour désigner un grand nombre après l'article. On dit Ar Gantoull, Ar Vilyoull on en distingue deux espèces. La Grande, que le même R. G. nomme Benterchenn, Ar Yenterchenn ce nom paroit composé de Senn-têl, et de Perc'henn, Sing. de Perc'h, qui a pu signifier Nettoyer, déterger, ou plutôt net et déterge ou propre à déterger. En effet Chomel, Diction. économique dit que la graine a une vertu purgative, mais que les feuilles sont abstersives et dessèchent. En général elle est vulnérinaire, hystérique, apéritive et nerveuse. toute la plante prise en usage dans de l'eau miellée est bonne à la Sciaticque; mais il en faut user jusqu'à ce qu'on soit guéri; les feuilles enduites guérissent les brûlures et cicatrisées dans du vin fort, elles guérissent les blessures et soulagent les gouteux. telles sont les propriétés qu'il attribue à la grande espèce de Mille-pertuis qu'il appelle Asciron.

La petite espèce qu'il appelle en latin hypericum, Androsæmum, et perforata (les deux premiers noms sont Grecs) est résolutive et apéritive; la graine bue dans du vin est bonne contre la pierre et les venins, pour ceux qui crachent le sang, comme aussi à la Sciaticque. L'eau distillée; l'herbe miellée étant mise sur les morsures venimeuses, les guérit; en fin il y a peu de plantes qui aient des vertus. Le jus de ses feuilles et fleurs consolide les plaies; la graine bue avec du vin blanc, délivre de la fièvre tierce; ses fleurs et sommités sont principalement en usage pour faire le Baume de Mille-pertuis qui sert à guérir les playes. on y joint des fruits d'ornes et des boutons de roses, qu'on expose au soleil dans une bouteille de verre, jusqu'à ce que le tout soit tellement consommé qu'il semble pourri; on le passe ensuite par un linge et on le réserve pour l'usage des Pharmaciens en composent une huile connue sous le nom d'huile d'hypericum et de l'eau vulnérinaire connue sous celui d'eau de mille-pertuis. j'ai vu aussi composer un onguent de graisse de mouton qu'on épuroit d'abord et où on faisoit bouillir ensuite mille-pertuis, feuilles et fleurs, avec égale quantité de

feuilles de Sienne. Cet onguent passoit pour être bon contre les
Rhumatismes.

CANWAT le Chameau auroit dû s'écrire de même Y. Cam. Et Casat.
CAO, Cave, Creux, Cavite, Caverne, &c. Y. Cau ci-apres ainsi que

L'a écrit D. S. qui auroit dû l'écrire plutôt CAW.

CAOT. Y. CAUT.

CAOUAT. M. Roussel m'a averti qu'il faut écrire CAWAT.

Y. Cidexant Cahocat.

D. S. n'a pas tenu compte de l'avertissement de M. Roussel,

comme je l'ai observé dans mes remarques Sur Cahocat. Y. Y.

CHOUDEB & CoudeD. juiz. P. G.

CAOUEN & Caouan, Chat huant, Hibou, oiseau nocturne.

(Vennet. de même.) Le Nouveau Dict. porte Caouinet, des Chats
huants. Davies n'a point ce nom, mais il nous aidera à trouver
son Etymologie, en nous apprenant que ses Compatriotes
nomment cet oiseau Dyllhuan et Dyll huan, Bubo, Glauz. Vide an
à Dall et Huan, quia ad Solem Caculit. et ailleurs Huan, Sol;
mais hors d'usage. Caouien ou mieux Caouhuan est fait de Cau,
ou Cauu, monosyll. Cache, selon Davies, et de ce Huan; et veut
dire Cache du Soleil; ce qui est naturel et ordinaire à ce volatile.
C'est de là qu'on a fait dans la basse latinité Cavannas ou
Cavannus, et en fr. Chat huant. Les irland. le nomment Caun-Kitt.
Caouen peut aussi bien être composé de Car, Chat, et de Chwyn,
selon Davies, plainte, Lamentation. Le Chat huant crie d'un
ton lugubre, et a la tête de Chat et son naturel.

R.

Le Hibou est un oiseau nocturne qui se retire pendant le jour
dans les masurez, les Cavernes et les Creux d'Arbres. Sa tête
ressemble assez à celle du Chat. Ses yeux ont une paupière
supérieure qui se baisse lorsqu'ils clignent. tant de Rapports
avec le chat ont pu lui faire donner aussi le nom de Chat-
huant, composé du nom du Chat et de Huant, participe du
verbe Huer, faire Hu, parce qu'il fait retentir ce cri lugubre
pendant la Nuit, ou ce qui revient au même de Car, Chat et
de Huan, Soupir, Gémissement, parce que ce cri ressemble à un
gémissement prolongé. L'autre nom Hibou signifie la même
chose: il peut être pour hirsoud, Long gémissement ou bien
Hibou est pour Heboud, qui a de la facilité à Gémir, à Murmurer,

Caou, ou Caou
Y. Caouin. Arabes
Caouaou. Y. la
même Sur Caouin.

ou qui murmure volontiers, qui gémit naturellement. Quant au nom Breton de Caouenn, pl. Caouennet, je proposerois aussi quelques Etymologies qui me paroissent plus simples que celles que présente D. S. Celle que je crois la plus naturelle, c'est celle qui se compose de Caw, Creux, Cave, Cavite, Caverne, et de En, oiseau; ainsi Caw-er-n ou Caouenn, n'est autre chose qu'un oiseau de Caverne; on sçait en effet que cet oiseau hideux se cache volontiers dans des Cavernes ou dans des arbres Creux et qu'il y fait son nid. Il se nourrit de petits oiseaux, de malots de souris, goût, qui lui est commun avec le Chat. Caouenn peut encore être composé de Caouin, affliction, tristesse, Deuil, et du même En, oiseau, c'est à dire qu'il signifieroit oiseau de deuil. Il étoit cependant en grande vénération chez les Athéniens; Minerve leur Protectrice, étoit représentée avec cet animal à la main, comme de symbole de la prudence, parcequ'il marche sûrement dans les ténèbres. Il n'en étoit pas de même chez les Romains qui le regardoient comme un oiseau de mauvais augure. Son nom latin Bubo pourroit être formé de BW répété, ou de BW et Baw, peur, frayeur ou Effrayant, et la Répétition est du Génie de la Langue Bretonne pour exprimer le Superlatif, comme en ff. très ou fort joint au positif, ainsi BW BW ou Bubo voudroit dire très effrayant, en effet il faut croire que ses cris causent une grande frayeur aux petits oiseaux et encore aux personnes Superstitieuses, qui en tirent aujourd'hui de mauvais augures, comme du temps des Romains.

Solaque culminibus ferati Carmine Bubo
Sæpe queri, et longas in fletum ducere voces.

Æneid. l. 4. p. 81.

Pædaque fit volucris venturæ nuncia iuctus,
ignarus Bubo, Dirum mortalibus omen.

Ovid. Metam. l. 5, p. 81.

incubuit Bubo, thalamique in culmine sedit.

Dem., l. 6. p. 90.

funerous Bubo letali Carmine fecit

Dem., l. 10. p. 160.

Les Romains n'ont pas été les Seuls qui aient Donné dans ce genre de superstition. C'est une vieille Epidémie qui se perpétue pendant des siècles; et le Cri du hibou, qui est à la vérité fort désagréable pour tout le monde, est encore pour certaines personnes prétendues civilisées, ce qu'est le Barbaou pour les enfants des Villageois. Voyez ce mot ci-dessant.

Si depuis trente hivers un hibou retiré
trouvoit contre le jour un refuge assuré,
Des Désastres fameux ce Messager fidèle
sait toujours des malheurs la première nouvelle;
Et tout prêt d'en semer le présage odieux,
il attendoit la nuit dans ces sauvages lieux.

Boileau Despréaux, Chant 3. du Satyre p. 262.

Racine Le jeune, dans son Excellent Poème de la Religion, fait mention de cette foiblesse de l'Esprit humain et la tourne en Ridicule par ce seul vers:

Le seul cri d'un hibou peut nous flétrir le cœur.
Religion, Chant 5: p. 152.

CAOUEU, Cage à enfermer des oiseaux ou autres animaux; pl. Cavoujou d'avies un peu autrement cacad, Clôture, étant fait de cae, Clos, enclou: et Caouad, Clos et Couvert. Le tout vient de Cau, que cet auteur explique par Cavus, Clausus. Sic Armoré: caouet est le participe passif de Caüü, ou Caoui, Cache, fermé, Encasé. Notre Cage est aussi faite de Cavia pour Cavea de Cavus, qui a bien l'air Gaulois. Cachor pour Cager, vient de Cage. Ménage qui a dérivé Cacheu de l'Italien Cacchiare, n'y pensoit pas: celui-ci signifiant Chasseu, tout le contraire de l'autre.

R. il Seroit possible que Caouet vint de Cae (Kae) haie, Clôture et de Gweet, participe de Gwea, ourdir, Dissen, Tordre, et comme le G. se perd en Composition, il resteroit Caewet qui ne s'éloigne pas de Caouet ou Cawet; mais il est plus probable que celui-ci est le participe de Cawa, Caver, Creuser, trouser, Et signifie par conséquent Cavée, Creusée, Trouée, Comme l'est en effet une

La Fontaine, parlant du Hibou, dit que c'est le hibou qui, au repos, l'une des
parques, prend pour son intérieur, prête la fable g. de l'âme d'Yve
intitulée de l'écrit de la Chasté huant, p. 290. et suit.

cage, qui doit être telle pour pouvoir y mettre et retenir un oiseau, sans le priver de l'air nécessaire à sa respiration. j'ai déjà remarqué sur Cafout ou Casout, Trouser, &c. qu'il avoit la même Racine ~~ce~~ que le Verbe Cawa ou Kewa, Trouer, &c. c'est-à-dire, Caw, comme en fr. des verbes trouer et Trouer ont aussi une même Racine qui est Trou, mais pour éviter l'équivoque et distinguer facilement le sens des mots qui sortent de cette racine unique, et qui ont, par conséquent, tant d'affinité ensemble, nous avons soin, même en Léon, de Conserver au double W le son d'ou, dans les mots qui sortent de Caw, pris au sens de Cave, Creux, Cavité, Trou, &c. et au contraire dans les mots qui viennent du même Caw, pris au sens de Trouaille, nous ne donnons au W que le son du simple Y, comme c'est notre usage de le faire presque toujours, lorsqu'il se rencontre au milieu des mots. De là vient que le participe Cawet, se prononce Caouet, Caot, lorsqu'il signifie, Cavé, Creusé, Troué; et Cawet lorsqu'il signifie Troué; ainsi il ne peut guères rester de doute sur l'origine de Caouet, Cage, et Cache, Cacher encager, puisque tout cela vient de Cawea qui sort évidemment de la même Racine Caw, aussi bien que Casus, Cavare &c. et comme il y a certains Cantons de Bretagne où l'on aime beaucoup les aspirations, on a pu lire Cahouet, où les fr. auroient tiré leur Cahutte de Caouet, ou Cawet, Cage, on fait encore Caouedi ou Cawedi, encager mettre en Cage. 4. Cafout, Cahoot, Caw écrit ci après Cau.

CAOUGANT, que quelques uns prononcent Couhant, exprime ce qui croît vite et abondamment, ce qui arrive ou agit souvent. Le Comparatif est Caougantoch, plus abondamment, plus fréquent. M. Roussel croyoit que c'est un composé de Caout, Avoir, Trouer, et de Cant, Cent. Davies n'a rien de semblable. Nous verrons Cougant dans la suite de l. G. écrit Caugant, Abondant, et Caugaff, Abonder.

R. je ne connois pas ce terme et je ne sache pas qu'il soit en usage il paroît que Le P. G. ne le connoissoit gueres non plus, puis qu'il l'a mis au nombre de ses alias, c'est à dire de ceux qu'il prétend avoir été usités autrefois, mais qui sont tombés en désuétude depuis long temps il écrit Sur Abondant, fonnus, Puiil, alias Caugant, et Copieux. Sur Abondeu, founna, Cougass, Caougass et Caugass.

CAOULET, Caille bottes, Sait caillé et durci on ajoute ordinairement Selis, Sait, et avec raison car Caoulet est régulièrement le participe de Caoula, qui semble venir du latin Coagulum, quoique j'ai peine à le croire, ce mot étant un des plus anciens termes de la maison rustique, qui ne change pas si aisément, et l'on en a fait l'autre verbe Caoulada, faire ou devenir Caille bottes. Daxies écrit pour les Siens Caut, Stomachus, communius Sactentium, Coagulum. Armor. Coulet. Ceulo, Coagulare, Coagulari. Armor. Couledaff, Ceulawr. Gas Coagulatorium. ces mots Bretons ont affinité avec le latin Colareili le petit Sait, Serum Lactis, se sépare du Solide, et s'écoule si l'on veut. Le français Caillette peut venir du Caut de Daxies expliqué cidessus. j'ai parlé de Caillette dans un sens un peu différent c'est à dire au mot Caille. Caille botte pourroit être fait du fr. Caille, et du Breton, Bot. amas, masse, touffe, &c.

R. Caoulet ou Caouled, Cailles, Grumeaux, Caille bottes, nom générique dont on fait le Sing. Caouledann, une seule Caille ou Caille botte, un seul Grumeau. Caoulet est régulièrement le participe de Caoula, comme le dit D. P. mais ce Caoula est inusité aujourd'hui, depuis que de Caouled on a fait

Caouleda et Caouledi, Cailler, La Cailler, de veniv Cailli, Le
 Condenseur ou se réuniv en Caillies ou en Grammeaux. Les
 Caouled, Cailliebottes. D. S. a peine à croire que ce mot
 vienne de Coagulum, ce mot étant un des plus anciens de
 la maison rustique, qui ne change pas si aisément: je
 suis bien de son avis, et je m'étonne qu'il ait oublié
 d'appliquer le même raisonnement à quantité d'autres mots de
 la même espèce: quant à celui-ci il nous en découvre la
 Racine dans le Caul de Doovies, qui s'tend par Stomachus,
 Communius Lactentium, Coagulum. En effet c'est de l'estomach
 des jeunes veaux qui étoient encore que l'on retire la présure
 qui est un lait caillé, et qui a la propriété de faire Cailler
 le lait dans lequel on le fait dissoudre: ce Caul est donc
 le primitif de Caouled, Caouleda, Caouledi, Cailla, Cailla,
 Cailliette, Cailler, Cailliebottes: au reste ce mot Caul, conservé
 dans le Breton d'Angleterre, n'est plus usité parmi nous,
 quoique l'on fasse un grand usage de Caouled, qui en est
 dérivé: pour marquer la Présure, nos Saïthères se servent
 du mot Fro, qui veut dire Sour et Sourmure, et de Prii,
 Tourne ou de Source, Aigriu, fermenter, ce qui arrive
 souvent dans les temps d'orage, ou de lait se précipite
 en caillies au fond du vase, tandis que le Clair de lait
 ou la partie s'écume s'en sépare et surnage: il ne sera
 peut être pas inutile de remarquer que Caul a beaucoup
 d'affinité avec Cal, Durillon, dont il contient tous les éléments,
 de même qu'on voit Caoulet avec Calet, et de S. G. Sur
 Coaguler met Caladi et Cauledi, et Sur Coagulation, Calidiguer
 et Caulediguer. on dit aussi Caouledenn gwad, Grammeau de sang
 caillé, pl. Caouledennou gwad. Caouledes, Caillie, Grammele, Sommele.
 Enfin on donne encore le nom de Caouled à un arbruste à fleurs
 blanches en roses, qu'on appelle en fr. obier, Lat. Opulus; il y en a
 plusieurs variétés, et les fr. les distinguent aussi sous des noms
 divers, tels que Pain blanc, Cailliebotte, Rose de Gueldre ou Solotte de Neige.

4. cependant

Keule

Et Kesle

CAOUN, Affliction, Tristesse, Deuil. Sahe Caoun, habit de deuil: on prononce ainsi aujourd'hui, mais on lit dans tous les anciens livres Caouff & Caouiff, Gémis, Et Caouffaouin, être, devenir ou rendre triste, que de L. M. écrit, suivant à peu près la prononciation Canvaou; ce que de L. G. a suivi dans les Remarques qu'il ma communiquées, lui donnant à la signification de lamentes: il y en a véritablement qui disent Canvou pour Caoun, ou plutôt pour Caounvou au pluriel: Car je suis persuadé que le vrai mot original est Caoun d'une syllabe qui ne paroit point chez Davies. j'ai déjà averti plus d'une fois que N se change en pas le même N à la fin d'un mot, et si le mot est prolongé elle devient à peu près que Couvone, ou f simple: et cette N finale est marquée par ff ce qu'il écrit dans les vieilles écritures, ce qui est un peu barbare à notre Keini. Eryn? Yoyez regard. je remarquerai que Caoun a la même affinité avec le Grec Καυω, Souffrir, travailler, avoir peine, que l'autre mot breton Scaon avec le latin Scannum. En haute-bretagne, on dit Acouino, pour dire Contrister. (Genet. Canv. pluriel Canveu, Gémissement, Canvein, Gémis.)

A Caoun, affliction, Tristesse, Deuil, Lamentation, gémissement. Sahe Gaoun, Robe de deuil: c'est ainsi qu'on prononce & les mémoires de l'Académie Celtiq. en Léon ou Caoun est dissyllabe en Prègues, ou la Tom. I. p. 368. & 399. prononciation est plus brève, on dit Caïn, monosyllabe, pl. Caïnou. De là la Verbe Caïnvaou, Lamentes, S'affliger, Déplorer, gémir, pleurer long temps, Vivre dans la tristesse et le Deuil. Caïnvaouus, Triste, affligeant, Désolant, déplorable, Lamentable, lugubre. de L. G. La mer de même, mais il met encore différemment qeinsan, Lamentation Et qeini ou Caïnvaou, Lamentes, Déplorer, gémir. Keinsan et Keini peuvent bien avoir quelques rapports à Caïn et Caïnvaou, mais ils en ont davantage à Keinn La Dos, dont ils semblent dérivés, & Kein, & à Keinna, travailler du Dos, prêter le Dos, pour s'entendre.

quelque pesant sur le cœur; et encore au sens de Senece, travailler
 Gêner, Géhenner, qui semble corrompu de Keinn. Et en effet ceux
 qui sont dans la tristesse et le deuil ont ordinairement la
 tête penchée vers la terre et le dos courbé, comme s'ils étoient
 affaissés sous un poids énorme. telle est à peu près la
 description que nous fait David d'un pécheur accablé sous le
 poids de ses iniquités. quoniam iniquitates mee supergressa
 sunt caput meum, locum onus grave gravata sunt super me...
 miser factus sum et curvatus sum usque in finem tota die
 contristatus ingrediebar. Psalm. 37. v. 4. et 6. Si Caoun a affinité avec
 le G^o Kaurao, Souffrir, comme l'a observé D. P. Il en a aussi
 avec ay X^o v^o n, affliction, suffocation, et ay X^o v^o n, être étouffé et
 accablé de tristesse. CAout, v. Casout.

CAOUEEN, ou Conveen, Convoi d'enterrement, de funérailles, cest
 le sing. de Couva pour le f^o Convoi, que les hauts bretons prononcent
 Couvai. Il semble cependant que cest un dérivé du précédent Caoun.
 il faut toujours observer, comme ci-dessus que M. se change en
 consonne gardant un peu du son de N. ainsi Conveen sera pour
 Couveen qui étant au Sing. marque seulement un deuil, c'est à dire,
 toute une procession qui conduit un corps mort au tombeau.
 Son ressemblé au f^o Convoi, et l'autre au dat. Commatus.

La ressemblance du f^o Convoi à Caoureen ou Conveen ne prouve
 autre chose si non que tous ces mots sont altérés et que suivant
 toute apparence l'original est Caoureen ou Couveen du précédent
 Caou, ou Caoun. CAVOU: les temples de métal de Tiberand. P. G.

CAR, Parent, qui nous est uni par le sang, pl^o Kerent,
 Keirienter, Parente, Consanguinité. Car est aussi Amice et Carentez
 amitié mais pour distinguer, on dit Ker, soit pour ne pas
 dire Ker-car, Cher Parent, soit qu'on l'ait pris du f^o Cher,
 En picard Ker: on dit constamment. Ma Mignon Ker,
 Mon Cher ami: un vieux Diction: porte Coir toff pour Car
 tost, parent proche. Le féminin est Carer, parente. Carentez
 Est le nom qu'on donne au grateron, apparemment à cause
 que ses boutons s'attachent aux habits: Davies 4a nous donne
 son explication de ce mot et de ses dérivés. Car, dit-il, Amicus
 antiquis, idque recte: Et Sic Armor. Nobis Consanguineus

Cognatus, Significatione usu translata, quia Cognati plerumque amici pl. Caraint & Cerynth (prononcez Keraint) Car y Publicand, Amicus publicanorum... Carenydd, (pour Carenter, j' change en N) Amicitia antiquis, et sic Armor. Nobis Cognatio, Consanguinitas. Carés, Amica Antiquis, et sic Armor. nobis Cognata, Consanguinea &c. Nos Bretons ont l'usage de ces deux significations; ce que ce habile homme n'a pas connu; peut-être parcequ'ils se piquent d'aimer autant leurs amis que leurs parents. Car ressemble fort au Latin Carus: ils pourroient venir l'un et l'autre de l'hebr. Cara, joindre, lier, unir, faire tenir ensemble; et cela consistoit au sens moral, aux parents et aux amis.

il vaut autant passer de suite à l'article suivant qui a tant de liaison avec celui-ci après quoi je ferai mes Remarques sur l'un et l'autre.

CARA Et parabus Carer, Aimer, vouloir, désirer, avoir pour agréable. Carer est régulièrement le participe passif de Cara: et comme l'usage est parmi nous de prononcer Aimé pour Aimer, lorsque nous disons, par exemple, il faut Aimer Dieu; de même nos Bretons ont substitué Carer, Aimé, à Cara, Aimer: et cet Abus est universel et assez ancien, de sorte que le peu de livres, et même les Dictionnaires n'ont que Carer à l'infinitif, quoique tout le verbe se conjugue sur le pied de Cara. La devise de la Maison de Kerlech est Mar Car Doue, si Dieu veut. Davies écrit Caru, Amare. sic Armor. Caruaid, Amabilis, Amans. (les autres disent Carenterus, qui a de l'affection, qui est digne d'être aimé, qui est Charitable.) Caredig, Amans, Amatus. (en notre Dialecte, ce seroit Amatulus, étant le diminutif de Carer, Amatus.) Carant, Amici, Consanguinei. pl. Caraint. l'origine de Cara est sans doute Car; j'ai oublié de Remarquer à l'article précédent que le Latin Carus est tout régulièrement Breton, selon le génie de cette langue, comme nous venons de voir Carenterus de Carenter, et c'est apparemment pour Carus que Davies a mis Caruaid, amabilis, Amans, qui se

prononce Caruer. Nous verrons de même formation Galus, Galuz,
De Gal, Gale, et plusieurs autres pareils.

R Car, Parent, Ami, pl. Kerent. il est bien vrai que Car a cette
double signification, quoiqu'on dise plus ordinairement Ker au
sens d'ami, Cher et Chéri; la preuve de cela, c'est que l'A et
l'E, et même l'I se remplacent mutuellement dans les dérivés
de Car, par ex. dans Carus, aimant, qui aime; Carater, et non
pas Carenter, comme l'écrit D. N. Amour, Amitié, tendresse,
affection. Carantus, et non pas Carenterus, Amical, plein d'amour,
d'amitié, de tendresse, d'affection, Charitable. Cara, et par abus,
suivant D. N. Carer, Aimer, vouloir, désirer. Avoir pour
agréable, Chéri; entendre, prétendre, Daigner. il est vrai que Carer
est le participe, ce qui n'empêche pas qu'on ne le dise à l'infinitif
en brequet, et en plusieurs autres cantons. quand même l'infinitif
seroit Cara; il est encore vrai que ce verbe ne se conjugeroit
pas autrement, mais Cara ne se dit nulle part. c'est beaucoup
de reconnaître que l'abus est universel et ancien, mais pour
constater qu'il y a réellement abus, il faudroit prouver que
Cara s'est dit autrefois, et c'est ce que D. N. ne sauroit faire,
puisque ses livres et les dictionnaires déposent contre lui,
ainsi qu'il l'avoue franchement. au reste en Léon nous ne
disons ni Cara ni Carer à l'infinitif, mais nous disons
Carout, qui comme on voit n'est pas le même que le participo
Carer; mais un composé de la racine Car et du verbe
auxiliaire Bout, abrégé de Berout, Avoir, dans le b. se perd
souvent en composition tels sont ferziout, Padout, &c. j'ai fait
voir que l'A, l'E, et l'I se remplacent mutuellement dans
les dérivés de Car, c'est ce qu'on peut remarquer encore dans
la conjugaison de ce verbe, puisqu'on dit indifféremment. Mar
Carit, Mar Kerit, Si vous aimez, Si vous voulez, &c. Mar
Caront, et Mar Keront, s'ils aiment, s'ils veulent, &c. il en
est de même des composés hegar, Hagarat, Digar et Diégar,
qui aime, ou qui a du penchant à aimer, aimable; qui n'aime pas,
insensible, impitoyable &c. qui sont visiblement formés de Car, Ami,
quoique l'on dise Ker, pour éviter toute équivoque; et même ce
Ker ne s'emploie guères qu'en qualité d'adjectif comme c'est.

Cher, va mignous Ker, mon cher ami, mon ami intime &c.
 Et ce Ker signifie aussi, comme le *fr.* Cher, précieux ou de
 grand prix; ainsi Car devient Ker au sens d'ami, &c. devient
 Car dans Caranter, amour, amitié, tendresse, charité, affection,
 inclination, attachement, Bonnes-graces, Bienveillance, ^{Carantaler} ^{Amabilité. S. G.} intimité
 Carus, aimant, Caranterus, rempli des mêmes Sentiments;
 Dans Carout, hegar, Digar, Et Dihegar &c. D. S. observe que
 Caranter (ou plutôt Caranter) est le nom du Grateron,
 apparemment à cause que ses boutons s'attachent aux
 habits. Le *S. G.* lui donne aussi le même nom, ainsi qu'à la
 Bardanne dont les boutons ont la même forme et la
 même propriété, mais du reste elles ne se ressemblent pas;
 je veux dire que ces plantes diffèrent entièrement pour
 la forme & néanmoins le *S. G.* leur donne tous les
 mêmes noms, quoique ces noms ne puissent convenir à
 l'une et à l'autre quant à quelles auroient de rapports
 ensemble comme la propriété que leurs boutons ont de
 s'attacher aux habits. La même Cause a pu leur faire donner
 les noms communs de Caranter, Stagheres, Speg ou
 Spegheres, mais le *S. G.* n'avoit pas raison de donner à
 La Bardanne le nom de Serequen, qui ne convient qu'au
 Grateron & point du tout à La Bardanne, dont les feuilles
 très-amplés ne sont pas disposées en étroites comme celles
 de l'autre au surplus *S. Serec, Speg, Stagheres &c.*

De même que l'A de Car se change en *et* en *i* dans
 Ker, Amis, Kirit, aimer &c. De même il éprouve aussi ces
 changements, lorsqu'on s'en sert au sens de parent ou d'allié
 puis qu'il fait au *pl.* Kerent; et qu'on dit également Kerentlach,
 ou Kirintlach; Kerentier, ou Kirintier, Parenté, Parentelle,
 Parentage, Condanguinité, affinité, Alliance sur quoi
 j'observe qu'il y a transposition dans la manière d'écrire de
 D. S. puisqu'au lieu de Kerentier ou Kirintier, il met en
 différents endroits Kerentier ou Kirintier. Le *S. G.* sur Parent
 écrit Car, *pl. Kerent, sein qares, pl. qaresed, Et sur Parentage,*

M. L. johanneau
 dans ses Etymologies,
 Monument Celtiques
 de Combray, p. 255.
 fait venir le nom
 de Charle-magne de
 Carolus-magnus, et
 ce mot Carolus du
 Celtiq. Car, Parent et
 ami; et de Haut ou
 Eol, Soleil, Parent du
 soleil

Parenté qirintiach, qirintier; et encore Suu Cher, Aimé, tendrement, qer, alias qar. il est donc manifeste que Car & Ker sont la même chose; que le mot Car est très ancien sous la double acception d'Ami & de Parent, & que par conséquent, au lieu de recourir à l'Hebreu Cara, dont nous n'avons que faire, il est plus naturel de penser que c'est de la Racine Celtique Car que sont sortis non seulement les mots bret. Carout, Carus, Caranter, Caranterus; Ker, Kerent, Kerentiach, Kerontier, mais encore les mots fr. Carresse, Charité, Charitable; Cher, Chéris. Le Lat. Carus ou Charus, Caritas ou Charitas & le Gr. Latine Charis, Charites, Charisma, Charistia, Charisteria. Les Celtes en transmettant cette Racine précieuse aux Grecs la leur firent connoître, avec la signification de parent, aussi bien qu'avec celle d'Ami, Cher ou Chéri; puisque Charistia étoit un repas solennel entre parents, & Charisteria les fêtes ou ces sortes de repas avoient lieu. C'est ce qu'il est aisé de confirmer par ce que nous en dit Ovide dans ses fastes.

Proxima Cognati dixere Charistia Chæri,
 et venit ad socios turba propinqua Deos.
 Scilicet à tumulis, & qui periere propinquis,
 protinus ad vivos ora referre jurat.

Postque tot amissos, quidquid de sanguine restat,
 adspicere ex generis dinumerare gradus. &c.
 Ovid. fast. l. 2. p. 36.

A. J.
 Et
 R.

CARADEC en Lat. Caradocus. Nom d'un saint de Bretagne qui étoit, dit-on, Abbé. D. Sobineau l'a mis dans le Catalogue des saints inconnus dont il n'avoit pas eu d'actes: il remarque cependant que l'ancien Breviaire de Léon en faisoit l'office à neuf leçons le 16 de mai; & que deux paroisses portent son nom; l'une dans le diocèse de Nantes, & l'autre dans celui de Quimper. à l'Extrémité Septentrionale du Canton

De Paulé, Evêché de Léon, il y a aussi une Eglise
 Succursale qui porte son nom, mais on l'appelle
 en ce pays St. Carantec, et ce nom est de possessif
 de Carante, prononcé sans z à la mode de Tréguer;
 il signifie donc qui a beaucoup d'amour ou de charité.
 Si ce saint avoit été originaire de Léon on l'auroit appelé
 Caranterec; en tréguer où, comme je l'ai dit on
 supprime le z, Carantec ou Carantec; et de St. G. Sur
 affectionné, qui a de l'affection, de rend aussi par
 Carantec, ce qui confirme mon explication. Caradec
 sans N est peut-être du dialecte de Vannes; mais je
 présume qu'il devoit être originaire de la grande Bretagne,
 et c'est le nom latinisé Caradocus qui me le fait juger
 ainsi, puis qu'en retranchant la terminaison en us, il se
 trouve que son vrai nom est Caradoc; or dans le
 dialecte de Davies, les possessifs sont en oc, comme
 Barroc, (il en est de même en plusieurs cantons de
 Léon); et de plus nous voyons chez le même Davies
 le diminutif Caredig ou Caredic qui ne s'éloigne pas
 beaucoup du possessif Caradoc, entre lesquels on ne
 peut s'empêcher de reconnoître une affinité remarquable:

CARANTEZ, Amour, Amitié, Tendresse, Charité &c. Car et Car-

CARAVELLE est une espèce de berceau que les nourrices
 de ce pays suspendent dans leurs lits pour être plus à portée
 d'entendre les cris des petits enfants qu'elles y couchent, et de
 les bercer, ou de les allaiter, sans être obligées de se
 lever. ces sortes de berceaux n'ont qu'un fond sans
 couverture, et n'en ont pas besoin, parce que le ciel du
 lit auquel ils sont suspendus, comme des hamacs des
 matelots dans l'entrepont, leur en tient lieu. Ce nom peut
 être composé de Carr, Char ou Charriot découvert, avec
 lequel ce fond sans couverture a quelque ressemblance, et

de Cavell, Berceau, dont le *ῥ* C. Se perd, pour adoucir la prononciation, qui seroit très dure si on disoit Carrcavell; mais ce qui peut servir à justifier l'Éthymologie que je propose, c'est que Cavell, Berceau, signifie aussi une Nacelle; et que les *fr.* ont adopté notre Caravell, pour en faire une Caravelle, espèce de Navire dont on se sert particulièrement dans la méditerranée. Enfin le *S. G.* sur tout à fumier, met aussi Caravell. pl. Caravellou. c'est apparemment une espèce de Brouette ou plutôt de tombereau dont la forme est plus approchante de celle d'une charrette, Carr. *Plaustrum*, *Carrus*. ici je n'ai entendu se servir de Caravell qu'au sens de ces espèces de Berceaux dont j'ai parlé et qu'on peut rendre en Lat. par *incunabula*; mais si on reprenoit Caravell, pour exprimer le nom de ces sortes de navires que les *fr.* nomment Caravelle, on pourroit le traduire par *Carina*, qui tient un peu à notre Carr, aussi bien que Caravelle, Carène, Caraque, et Carcasse, et en effet on voit bien quelques rapports entre la Carcasse d'un vaisseau, la Carène, qui en est le fond, et le fond d'une charrette ou d'un charriot.

CARBONT et Carpont, Arcade ou Arche de Sout de pierre pl. Carbonchou et Carbonjou. je ne sais si Car. pont ne seroit pas mieux dit. au moins il semble que c'est un composé de Carr, jambe et de Sout, les arches soutenant le Sout, comme les jambes le corps, et surtout celles du colosse de Rhodes, entre lesquelles les navires passaient.

R. quelque spécieuse que cette Éthymologie puisse paroître, je ne crois pas que *D. P.* ait rencontré juste nous disons Carpont, pl. Carbonchou, et Carbont ou

Carpont ne se dit jamais. je m'imagine donc que ce mot est formé tout bonnement de Carr et de Pont; Carr est une Charrette, et la charrette a une ressemblance au moins grossière avec l'Arche d'un Pont, En Lat. Arcus, et le mot Pont qui y est joint empêche qu'on ne puisse s'y méprendre. Et même dans un besoin une Charrette pourroit servir de Pont, s'il ne s'agissoit que de traverser un ruisseau. c'est peut-être pour cette raison qu'on appelle aussi le fond d'une Charrette, Ar Pont Carr. Les anciens, comme je l'ai déjà remarqué d'après Davies, formoient leurs composés en renversant l'ordre des mots, et l'on peut remarquer ici que Carpont n'est autre chose que Pontcarr renversé; or le fond d'une Charrette renversée est une représentation, bien simple à la vérité, mais assez naturelle, de l'arche d'un pont.

Ad.
et
R.

CARRCANN, Collier, Tour-de-cou, Carcan, pl. Carcannion.
Ce mot est de même composition que le suivant et signifie la même chose; j'ai même entendu fréquemment appeler Carcannion le grand cercle ou Caisson qui entoure la mule Supérieure d'un moulin, et qu'on nomme ci-après Car'heliou. Carcann est donc composé de Carr, Charrette et de Cann ou Cant, Cercle &c. ces mots; il n'est pas aisé de rendre raison de l'origine de tous les mots bretons. il faudroit pour cela avoir une plus ample connoissance des Loix, mœurs et coutumes des Celtes et des Gaulois, nos ancêtres; et nous sommes réduits aux Conjectures. il est cependant bien certain qu'ils faisoient un grand usage de Chars, Charrette ou Charriots, même à la Guerre, comme on le verra sur Carr. il est donc

assez vraisemblable qu'indépendamment de ceux qui seroient au transport des femmes et du Bagage, ils en avoient d'autres destinés à transporter le Butin et les prisonniers qu'ils pouvoient enlever; que pour se mieux assurer de ceux-ci et les empêcher de s'évader, ils retenoient chacun d'eux par un Collier de fer adapté pour cet effet à ces Sortes de Chars, cette conjecture ne sauroit paroître étrange à ceux qui sont persuadés de la barbarie des Siècles dont je parle. Les Nations civilisées ont mieux connu les droits de la Guerre: elles traitent les prisonniers avec plus d'humanité, en sorte que la peine du Carcan est réservée aux criminels; mais il est à remarquer que plusieurs peuples, en adoptant ce genre de peine qu'ils infligent à certains malfaiteurs, ont conservé le nom de Carcan au Collier de fer qui les retient, quoique ce ne soit plus à un Char, mais à un pilier, qu'on les attache, et ce pilier s'appelle *Storic*: ils sont la figure tournée vers quelque place publique, afin de leur inspirer une honte salutaire de leurs Délits. quoiqu'il en soit le Carcan se rend en Latin par *Collare* et *Collaria*, et l'on voit bien que ce n'est pas de là que les Français l'ont tiré: ils l'ont trouvé tout fait dans le pays qu'ils ont conquis. Enfin je trouve encore que Carcan a beaucoup d'affinité avec Kerchen ci-après, et quoique celui-ci s'écrive différemment, il s'en rapproche assez tant par le sens que par la prononciation.

CARC'HELIOU, ou mieux Carchelchion, qui se prononce après l'article Ar Charhelion et Ar Charhalion, est le nom du grand cercle ou Caisson qui entoure, ou enferme la meule supérieure d'un moulin, de sorte que le blé ni la

farine n'en sortent pas, et qu'elle y tourne aisément. Ce nom est composé de Carr, Charrette, et Kelch'hou, des Cercles, comme si l'on vouloit dire Le Charroi en des Cercles, ou qui circule. Les hebreux ont pareillement donné à cette meule supérieure le nom de *un Charriot.*

R

L'Éthymologie que D. S. nous présente ici est exacte; mais comme on prononce par adoucissement Kell'hou ou Kell'hou pour Kelch'hou, pl. de Kelch, Cercle, on dit aussi Carchell'hou, avec une seule aspiration, et non Carchelch'hou, où il s'en trouveroit deux; de même après l'article on dit Ar Charchell'hou, avec deux aspirations, au lieu qu'il en faudroit trois, si l'on disoit Ar Charchelch'hou; j'ai déjà remarqué, dans l'article précédent, qu'on donne encore le nom de Carcann'hou (Équivalent à Carchell'hou) à ce caisson Circulaire, auquel on a donné des noms pl., apparemment parce qu'on le démonte en quatre pièces, afin de pouvoir lever la meule et la piquer, pour la mettre en état de moudre le grain. Ce grand Cercle pourroit se rendre en Lat. par *Circulus Molaris* ou *Molarius.*

Carch'leir

V. Kerch'leir.

CARDI, Remise de Charrette. Ce mot est composé de Carr, Charrette, et de Ri, Maison, Rebraite. Doit ainsi on ne doit pas prononcer Cardis.

R

Cette Éthymologie est juste aussi bien que l'observation qui termine cet article, mais il faut ajouter qu'on dit Card'hou au pl. Remises, comme on dit Card'hou, à lanch'isseries, quoique l'on dise Ries, des maisons, pour le pl. de Ri. Cardi par se traduire en Lat. par *Carri Pectum*. *Plaustrum receptaculum.*

CARDIN est, selon M. Roussel, un maître pêcheur, qui fait lui-même ses filets, et qui file le fil pour les faire: je ne crois pas ce mot vrai Breton, mais inventé sur le modèle de Cardeur, qui file la laine qui Rouet.

R. Le motif sur lequel D. S. fonde ses doutes ne me parait pas suffisant pour informer le sentiment de M. Roussel. Cardin peut être formé de Carr, Rouer et de den, homme, personne (le cher Davies Dyn) et ce seroit en général l'homme au Rouer, ou la personne qui travaille du Rouer, qui file au Rouer, mais quand même il seroit inventé sur le modèle de Cardeur, il ne laisseroit pas pour cela que d'être vrai Breton, puisque, d'après l'idée de D. S. Le Cardeur est celui qui file la laine au Rouer, en bret Carr, dont Cardeur seroit un dérivé. Cependant il est possible que Cardin et Cardeur aient des origines différentes. Cardin peut être pour Cardeur formé de Carr et de den, comme je l'ai remarqué plus haut, ou pour Cardeur, composé du même Carr et de Tenn, l'action de tirer, ou qui tire, parce qu'en effet on tire le chanvre, le lin, &c. pour le faire passer par la filière du Rouer. Et comme on donne le nom de Cardeur, non pas seulement à l'ouvrier qui file la laine, mais plutôt à celui qui la peigne et qui en ôte les ordures, ce mot peut être dérivé de Carr, ordures, immondices, d'où vient le verbe Carrer, nettoyer; Carrer, et même en Léon Carreur, est celui qui nettoie, qui enlève les immondices de quelque espèce qu'elles soient, ainsi que Cardeur vient de Carr ou de Carr, il est toujours breton d'origine, ces ouvriers s'appellent en Lat. Carminarius ou Carminator de Carminare seigner ou séparer la laine. Cardin pourroit se rendre par Piscator Actarius, de Acte, filer, il faut observer cependant que Actarius s'entendoit plutôt de celui qui se servoit de filets que de celui qui les faisoit.

CARELL, *Bret. P. G.* 14. Carnelle
 CARG ou Carrk, Charge Carga, Charger, mettre la charge; impératif pl. Carghit, Charger participe Carghet, Chargé.

Davies n'a point ce mot, qui est commun à plusieurs langues, et dont l'origine est obscure, s'il ne vient pas de Carr, Charette. M. Du Cange dit en son Gloss. latin Carga, onus Gallicè Charge; ital. Carico et Carica, quasi onus Carri. furetiere prétend que le fr. est venu du Bret. Carrk a quelque affinité avec Carrac, Roche,

qui est pesante. L'Escargot aura pris son nom de sa charge, comme qui dirait enchargé.

R.

Carg, Charge, pl. Cargou il ne peut y avoir de doute sur l'origine de ce mot, et M. Du Cange me semble avoir très bien rencontré, lorsqu'il a dit Carga, Carico et Carica, quasi onus Carri en effet Carg est proprement le contenu d'une Charrette, et suretiere a eu raison de dire que le fr étoit venu du Bret, puisque ce mot est un dérivé de Carr, en Bret. Charrette mais on a donné beaucoup d'extension à ce mot, et la signification ne se borne plus au contenu d'une charrette, mais on l'applique à toute espèce de charge de quelque nature qu'elle soit, comme à la charge d'un cheval, d'un Canon, d'un Navire, qu'on appelle aussi Cargaison; à toute espèce de fardeaux à toute espèce de dignité, office, emploi, fonction, commission, ministère; à toute espèce d'impôt et de Redevances on a donné à tout cela le nom de Charge le verbe est Carga, Charges, imposer un fardeau, donner charge ou Commission, Echanger, remplir, combler, Carguer les voiles d'un navire; fouler, accabler, opprimer le peuple sous le poids des impôts, l'opprimer sous le fardeau des tailles, des contributions ou des charges publiques; Commettre, établir, proposer quelqu'un de charger d'une fonction ou d'une magistrature quelle conque, item Rassasier, Courir, Carguer, Chargeant, onéreux, pesant, Rassasier. Les Nations commerçantes en ont encore composé de titre hybride de Super cargue, Subre-Cargue, ou Soubrecargue, qui est comme d'intendant ou le Commissaire d'une compagnie, chargé de veiller sur des intérêts et spécialement sur la Charge, Chargement ou Cargaison des navires qui lui appartiennent, c'est à dire que ce mot est composé du Lat. Super et du Celtique Carg, Charge, Chargement et Cargaison.

CARGOASK, mal fait douloureux qui vient aux doigts, mais moins dangereux que le Scaris, je ne sais si c'est le même que Davies nomme l'inwasg, c'est à dire la compression des ongles, ou Presse-ongle. ceci me fait venir la pensée que l'on écrirait mieux Gar gwask, qui veut dire Presse-jambes,

qui est la torture en quelques pays, étant composé de Carr, jambe et de Gwask, presser, et en effet le verbe dérivé Carr gwaski, signifie presser, et traîner, donner la torture, la gêne et la question, sans spécifier en quelle manière; mais c'est apparemment mettre les coins aux jambes.

R.

je ne sais quel est le mal dont parle ici D. S. il ne le nomme pas en fr^o et je ne connois ni la chose ni la nom; mais je soupçonne qu'il y a erreur et confusion. Si ce nom est composé de Carr et de Gwask, il signifie compression ou foulure de charrette, c'est à dire, apparemment que ce mal est aussi sensible que si une charrette avoit passé sur les doigts, ou tel que si les doigts avoient été froissés entre une charrette et un corps dur; si est composé de Carr, jambe, et de Gwask, presse, il signifie presse-jambe; mais alors il ne doit pas s'écrire par un C, et ce nom ne seroit plus applicable à un mal aux doigts. 3^o D. S. parle encore ailleurs de ce mal qu'il écrit Carrhouask, mal très-douloureux qui vient aux doigts, presque semblable au Panaris, et dit là qu'il peut être composé de Carr, âpre, et de Gwask, presse, et traîne; cette étymologie est souffrable, mais si elle étoit la plus exacte, il faudroit s'en tenir à l'écrire par un C. Mais au même endroit il revient encore à composer ce mot de Carr, jambe, ce qui peut être fort bon pour exprimer le genre de torture qu'on fait éprouver aux criminels, en leur serrant les jambes avec violence, mais qui est peu propre à désigner un mal aux doigts. je me résume donc en disant qu'il faut écrire Carrwask, si on entend parler d'un mal semblable à celui qui seroit causé par la pression d'une charrette; et Carrwask, composé de Carr, si on entend parler d'une douleur âpre, mais dans l'un comme dans l'autre cas, le C. de Gwask se supprime, parce qu'il se perd ordinairement en composition. D. S. nous en fournit un exemple dans l'Exwinwasg de Davies. je pourrois citer encore son Gwinwasg ou Gwinwasg brau, et quelques autres composés de notre dialecte, tels que diwasca et leur wasca.

CARITELLI, Etui servant à mettre des Epingles R. 4. Carrelet.

CARLING, Voyez Keeling.

CARM ou Garm. V. ce dernier.

CAR.

135

CARN, Corne des pieds de plusieurs Sortes de Bêtes, comme de Cheval, de Bœuf, &c. Carnes, qui a de la Corne aux pieds. Carua se former en Corne, & improprement amasseur de la neige sous ses pieds, en marchant par la neige. Davies met aussi Carn, Bestia ungula. Carn, Manubrium, (Supposé qu'il soit fait de Corne, comme il y en a beaucoup, surtout des coutemps) Carn & Carnedd, Aagger, Cumulus lapidum. Si ce nom signifioit simplement Corne, il seroit assez semblable à l'Hebreu Keren-caran, Corne de la tête des Bêtes. Bochart a remarqué, en son Canaan, que les anciens Gaulois appelloient Corne une trompette et le prouve par ces endroits d'Isaïe Kāprou tūvōānūsa Tadatā. il y a donc bien de l'apparence qu'ils donnoient aussi ce nom aux cornes des bœufs, et des boues et Beliers, qui seroient de trompettes.

R Carn, Corne du pied; Carn-bihan, ongle, Sole ou Semelle de cheval, qui est plus tendre que celle qui l'entoure. P. G. Carn-bihan est à la lettre petite Corne du pied. Carnes, qui a de la Corne aux pieds. Carua se former en Corne, Amasseur de la neige sous ses pieds, on dit aussi Carni. Cette expression vient probablement de ce que la neige durcie et adhérente à la chaussure imite en quelque sorte la Corne ou le Sabot des animaux qui ont de la Corne aux pieds. Lorsqu'elle s'en détache on dit Discarnia sa Ann Erich il y a peu de différence entre Carn et Corn: je suis même persuadé que c'est le même mot et que Corn est le primitif, auquel on a fait subir ce léger changement pour distinguer la Corne du pied, de la corne de la tête des bêtes, & plusieurs motifs me portent à le

croire ainsi. Le premier c'est qu'on n'a seulement pas pris la peine de les distinguer, au pl. puisqu'on dit également Kern tant pour les cornes du pied que pour les Cornes de la tête. Le second c'est que pour former les dérivés et les Composés on a pris quelquefois Carn et plus souvent Corn sans égard à la partie à laquelle appartenait la Corne. La même indifférence se remarque dans le Dialecte de Davies qui appelle Carn, ce que nous appelons Troat-Corn, un manche de Corne; et si nous disons Carni, ou Carna, amasser des Cornes ou des hausses de neige sous les pieds, ce qui n'est qu'accidentel, nous donnons à la hausse artificielle que les femmes font mettre à leurs Souliers, afin de paroître plus grandes, le nom de Cornel ou Corniel-botes. V. ce mot. Et mettre de telles hausses Corniel Boutou, Boutou ou Boutéier. on fait des hausses de différentes matières, mais on prétendoit que celles de Corne durissent plus long-temps. au reste les femmes commencent à se défaire de cette mode aussi gênante que bizarre, sauf à la reprendre encore quelque jour.

D. Lue sachant d'où tirev Carn fait à son ordinaire une petite excursion chez les hébreux, et puis il cite Bochart qui prouve que les anciens Gaulois appelloient Corn une trompette, et en conclut avec raison qu'il y a bien de l'apparence qu'ils donnoient aussi ce nom aux Cornes des Boufs, et des Boues et Beliers, qui seroient de trompettes. je crois bien que le mot Corn signifioit proprement une Corne chez les Gaulois, comme elle le signifie encore chez nous. Et que les Latins en ont emprunté de v. Cornu indéclinable, ce qui n'est pas du génie de la langue Latine. je crois également que les Gaulois se sont servis d'abord de Cornes en guise de Trompes, de Trompettes et de Cor, et que de là vient que le nom de Corn est demeuré à ces sortes

D'instruments, même après qu'on s'étoit avisé d'en faire avec plus d'art et des matières plus précieuses, en quoi ils ont encore été imités par les Lat. qui se servoient aussi de Cornu et de Cornua.

Non Tuba directi, non aris Cornua flexi &c.

ord. metam. lib. 1. p. 3.

mais il s'agissoit ici de Carn, et puisque D. S. faisoit un article à part de Cora, c'étoit-là qu'il devoit placer cette observation, et je me réserve d'y revenir.

CARN. vers. Poëme, Poësie; Carmi, Verifier, Carnayer, Versification. G. V. Garne

CARN a eu encore une autre signification, puisque Davies

met Carn et Carned, Agger, Cumulus Sapidum. Pas, Amas ce peut être le même que Kern, ou monceau de pierres. nous avons à peu près perdu ce terme; Cime, Sommet.

Cependant il y a apparence qu'il a été connu autrefois parmi nous au même sens; et voici un passage extrait du voyage du C. Cambri dans le finistère, tom. 3. p. 51. qui semble fait pour le justifier. Sur la route de Nomenour on trouve beaucoup de pierres Druidiques; de ces quartiers énormes de Rochers plantés en terre et recouverts d'une grande Pierre plate qu'on voit non-seulement dans la Bretagne mais dans presque toutes les contrées de l'ancien monde. Carnac, en Bretagne, est un des plus grands théâtres de ces monuments; il en existe une prodigieuse quantité dans ce Canton, alignés avec symétrie; ils ne sont éloignés que d'environ trois Toises. Ce lieu, suivant la tradition Bretonne, dans les temps les plus reculés, appartenoit à des Druides. . . . Carnac leur doit son nom, de Carn, Amas ou monceau de pierres; il signifie donc lieu où il y a un amas de pierres. p. 296.

je ne sais pas d'où le Citoyen Cambri a tiré cette Ethymologie; il est vrai que M. Deric, auteur de l'histoire ecclésiastique de Bretagne, rend souvent les terminaisons en Ac par habitation, mais j'avoue que je ne connois guères le Celtique de M. Deric; d'ailleurs une habitation n'est encore les mémoires de l'Académie Celtique Tom. 5. p. 299.

n'est pas toujours une ville, et les Druides faisoient
 leur résidence dans les Bois et dans les forêts.
 in finibus Carnutum Considunt in Luce consecrato, dit
 Casar, de bello Gall. Lib. 6. jusqu'à présent on avoit cru
 que l'endroit indiqué par ce passage de Casar
 étoit au pais Chartrain, aujourd'hui quelques
 modernes prétendent qu'il faut l'entendre de Carnac.
 au Reste de L. C. Sur fée, et Sur filies, D. Sur
 diach et Seuban, et M. Deric, tom. 1. p. 177 de son hist.
 Eccles. Sans parler positivement de Carnac, font mention
 de Colonnes brutes et de morceaux de pierres énormes,
 qu'on trouve en différents endroits de la Bretagne.
 Suivant les uns, c'étoient les temples ou les
 Layens offroient leurs Sacrifices: Suivant d'autres
 ce n'étoient que des Caches. Les Colonnes étoient
 des Statues, Suivant d'autres, ce n'étoient selon
 d'autres que des symboles de la Divinité: pour
 moi je m'imaginais qu'elles seroient à indiquer le
 lieu de la sépulture des héros, des grands hommes,
 et des chefs de la Nation; et ce qui me confirme
 dans cette idée, c'est que de L. C. au mot filies, dit
 qu'environ vingt ans avant l'époque où il écrivoit, on
 avoit abattu près de Castré, paroisse à quatre lieues de
 quimper, une colonne de cette espèce, sous laquelle on
 trouva onze têtes de morts dans un grand bassin,
 et qu'elles se changerent en cendre dès qu'on y
 toucha: au surplus comme il y a quelque diversité
 entre ces monuments, il est possible qu'ils fussent
 destinés à divers usages. Et je présume que Carnac

Corras de la Tour

D'Auvergne.
origine gauloise.
p. 19. et suit.

M. Deric

parle aussi

de Carnac

Tom. 1. p. 332.

Et suit.

Est pour Carnac, c'est-à-dire, qu'il est le possessif de Carn, encore le 1.^{er} monceau de pierres, et qu'on a donné ce nom à cet endroit à cause du grand nombre de monuments de cette sorte que l'on y voit encore: il est aussi fort possible que ces monuments aient été élevés pour perpétuer la mémoire de quelques victoires signalées, en même temps qu'ils seroient de mausolées aux héros qui avoient péri sur le champ de bataille, et le fr. Carnage pourroit bien venir de Carnac. V. aussi Corn et Kern.

159
x Voyez encore le 1.^{er} tome des Mémoires de l'Académie Celtique, p. 274 et suivantes, où l'on dit que Carn est un Amas de pierres en forme de Cône en Lat. Accus. Mercurii.

Ad J.
Et
R.

CARNELL, Reliquaire, Charnier, l'édifice de pierres, construit dans les Cimetières, pour y déposer les os de morts. Il est visible que c'est un dérivé du précédent Carn, avec lequel il a tant d'Analogie, soit qu'on considère le nom ou la chose. Le pl. est Carnellion: il est à présumer que D. S. aura cru ce mot corrompu du fr. Charnier, ce qui seroit assez vraisemblable, s'il n'avoit été question que de ces vaisseaux de bois ou l'on met de la Chair Salée pour la conserver, et qui pris en ce sens pourroit bien venir du fr. Chair, ou du Lat. Caro ou Carnes, mais il ne s'agit pas ici de Chair, il s'agit des os. aussi ce Charnier s'appelle en Lat. Ossarium ou Ossuarium: on auroit pu l'appeller en bot. Ascornee ou Askernlach; et D. S. au mot Ascorn, observe lui-même qu'il peut être composé de la préposition itérative ou augmentative As, et de Corn, Corne: comme si on vouloit exprimer la dureté des os, qui surpasse celle des cornes. Or on vient de voir que Carn avoit non seulement la signification de Corne, mais encore celle de monceau de pierres, qui pouvoit servir à cacher les ossements des hommes et leurs dépouilles mortelles; ainsi on ne pouvoit choisir de terme plus naturel et plus convenable que Carnell, pour désigner un Reliquaire, et

Bien loin qu'il soit corrompu du fr. charnier, il paroît au contraire que celui-ci est corrompu du Breton, puisque ce dépôt ne contient que des ossements.

CAROUT.
V. CAR.

CARR, Charrette, et Roues à files. pl. Kirri Carrer, Charron, Artisan qui fait des Charrettes. Danses met seulement Carr, Carruca, Biga. Sic. Armos. Carraid, Carrucatum. Celui-ci est le participe de Carra, d'où vient le Carrer des nôtres, pour dire un Charron, celui qui fait des Charrettes, ce que signifie Carrer, comme Carra signifie les faire, mais peu ou point usité. je suis presque persuadé que le franc. Gueres vient de Carraid, et selon les nôtres Carrer, pour dire le premier travail de la Charrue sur une terre, que l'on dit Charruée. Bochart, en son Canaan, dit que Cesar à Gallia creditor hanc vocem (Carrus) in Latium intulisse; quamvis ante Cesarem etiam Narro et Sisenna usurpaverint.

R

Avant d'étendre mes réflexions sur cet article, il ne sera peut-être pas inutile de faire le détail des pièces dont une Charrette est composée, d'après le S. G. qui écrit. Carr, sans m'astreindre cependant à suivre son orthographe. une Charrette, deux Charrettes, trois charrettes, sur Charr, Davu Carr, Pri Charr. Charrette ferrée, Carr houarnet, Charrette qui n'est pas ferrée, Carr-moullou, Carr-prenn, Carr-dis houarn. une paire de Roues, sur moull-carr, moullou Carr, sur de moullou. Le Corps de la Charrette, Castell Carr, pl. Kestell-Kirri. Le fond, leur, Leurann, pl. Leurriou Carr, ou plutôt Leurriou Kirri, puisque chaque charrette n'a qu'un fond, et que ce n'est pas ici un composé, mais deux mots placés de suite dans leur ordre naturel. on dit aussi font-carr, sonchou, et de verbe soncha, faire des fonds de Charrettes. Les timandes, Sissen, pl. Sissennou. Estellenn, Estellennou. Planche du milieu, Creirenn. Gaube de Charrette, Gwaleu-garr, pl. Gwalennou, Gwaleigner.

- Le Simon, Simon, pl. Simonou
 Le Simon ou l'attalois, Ar Cleur, Cleur, pl. Cleurou
 Les quasseux, Corsou, Ar Gorsou. Le Sing. est Cors, autre
 Sing. Corsenn, dont le pl. est Corsennou
 Les Barres Cler, quand on parle en général, Sing. Clerrenn
 dont le pl. est Clerrennou. Il met aussi Clerrad, qui désigne
 le treillage, ou cet ouvrage en forme de Claié
 Roue, Rod, pl. Rodou, Rojou
 Les Courbes ou les jantes. Camet, pl. Camajou
 Gougeon, Chesille qui joint les jantes de la Roue. Parnal,
 pl. Parnalou
 Raions ou Rais qui joignent les jantes et le moyeu, Skin,
 pl. Skinou; Lemprenn, pl. Lemprennou
 Moyeu, Bendell, pl. Bendellou; Moëll, Moëllou
 Deux bouts de planches qui couvrent les bouts des moyeux,
 Dilarderex, pl. Dilarderexou
 Boîtes de fer dans le moyeu, Kib, pl. Kibou
 Cercles de fer sur les deux bouts du moyeu, fret, pl. fretou,
 Kelch, Kelchion, Killiou, Kelliou
 L'Aissieu, Ahel, Aïl, pl. Aïlliou
 Bande de fer, Bandenn, pl. Bandennou
 Lien de fer, Liamen, pl. Liamenou
 Crocs de fer attachés à l'aissieu, Breall, pl. Breallou
 Les Lingues, Roulottes de fer, minces et flottantes sur l'aissieu,
 Quillenn, Quillennou; Quillerez, pl. Quillerezou
 Les Esses, Chevilles de fer aux deux bouts de l'aissieu, Gwiber,
 pl. Gwiberou
 Charretée, Carrat, pl. Carrajou; Carg, pl. Cargou
 Charron, Charronnage, Carrer, pl. Carrerrienn, Carrerach, Carrerex
 Charroi, Charroier, Charrier, Chartier, Charre, pl. Charreou
 Charreat, Charretous, pl. Charretourrienn; Charrieres, Chappeterrienn
 Chartil, Grande Charrette pour les foins et les bleds,
 Castell-haï, Castell-caust, Carr. Astec. je pense que cestec
 est pour Laustec, qui concerne d'août ou de la Moisson
 Chartil à vin, Broeau, sur 4 rocaux, pl. Broesiou

je conjecture que Brocau est composé de Bro, païs, Région, Canton et de effa ou lwa, Boire et Boisson; c'est donc une voiture propre à transporter la Boisson de tout un Canton; ou bien il vient de Breou, qui est le droit de Bref ou de Brien ou de lausète qu'on imposoit autrefois Sur les voisseurs; Et comme on aura peut-être confondu ce droit avec celui qu'on avoit établi Sur les Boissons, on aura donné le même nom ou un nom approchant aux voitures qui les transportoient; au reste je vois que le nom fr. Brocette approche aussi beaucoup de Brocau. Le même fr. dit encore Charlit, Sière ou l'on met les Charrettes Charrues, herse &c. Jog Carr, Granch Carr, Carr. &c. ce dernier est de Cardi qu'on a vu plus haut. il dit encore fourgon, Carr goloer (Charrette couverte) pl. Kirri goloer. Le Grand et le petit Charriot qui servent à lever la meule d'un moulin s'appellent aussi Ar C'harrbras et Ar Charrbihan. Charrèta, Charge d'une Charrèta, Carrad, pl. Carradou, Carrat, pl. Carrajou. Carg, pl. Cargou.

Revenant maintenant à D. si l'on a bien observé que le fr. Guérot, vient de Carras; mais il pouvoit observer encore que notre Carr placé après l'article se pronouçoit Ar C'harr, et que c'étoit de là que des fr. avoient emprunté leur Char et tous les autres dérivés, Charrèta, Charrèter, Charrèrier, Charron, Charras, & Charrèti &c.; que de même nos Carr, prononcés sans article et sans aspiration, ils ont fait Carrielle, et nous Carrioleux, Carrielle, Berlin, Capriole, et autres voitures de ce genre, pl. Carrioleux; aussi bien que Carrosse, chez nous Carross, pl. Carrossiou; on me dira peut-être que le Carrosse est de l'invention des fr. à la bonne heure, mais comme la Racine Carr est incontestablement Celtique, nous avons le droit de répéter tout ce qui a été bâti Sur notre propre fonds; je conviens au reste que l'invention des Carrosses est des plus modernes, Si il est vrai que les trois premiers Carrosses aient été celui de la Reine Catherine de Medicis, celui de Diane Duchesse de Castro, puis de Montmorency, & celui de

"Christophe de Thou, premier Président, qui ne s'en seroit, ¹⁴³
que parcequ'il avoit la Goutte.

Le Maître, Premier Président du Parlement, sous le
Regne de Henri 2 stipula et exigea par un bail passé
avec les fermiers de sa terre près Paris, qu'aux veilles des
quatre bonnes fêtes de l'année, et au temps des vendanges,
ils seroient tenus de lui amener une Charrrette couverte avec
de bonne paille fraîche dedans, pour y asseoir Marie d'apin,
sa femme, et sa fille Geneviève, comme aussi de lui amener
un Anon ou une Anesse pour monter de leur Chambrière,
pendant que lui premier Président marcheroit devant sur la
mule, accompagné de son Clerc, qui étoit à pied à ses côtés.

Précis de l'opinion. Tom 6. p. 93.

quel contraste entre l'antique simplicité de ce premier
magistrat et le luxe de nos petits bourgeois d'aujourd'hui!

De la même Racine Carr est encore venu de Carrus ou
Carrum des Latins, car ils n'étoient pas bien Surs de son ^{Voyez aussi Les}
Genre, et si le vainqueur des Gaules n'a pas été le premier ^{Monumens de}
qui ait usurpé ce terme, il est constant qu'il en a fait un fréquent ^{Caenbray. p. 15.}
usage, et surtout quand il a eu occasion de parler du bagage
des ennemis qu'il avoit à combattre: en voici quelques Exemples
tirés du 1^{er} liv. seulement. il s'agissoit des helvétiens: jumentorum
et Carrorum quam maximum numerum Coënière. . . . inter
montem juram, et flumen Rhodanum, quo vix Singuli Carri
Ducerentur. . . . helvétii cum omnibus suis Carris impedimenta
in unum locum contulerunt. . . . alteri ad impedimenta et Carros
suos se contulerunt. . . . propterea quod pro vello Carros objecerant. . .
et nonnulli inter Carros Rotasque, matras ac tragulas Subjiciebant,
nostrosque vulnerabant.

Ces. De bello Gallie. lib. 1.

De même Carr ils ont encore tiré Carruca, Carrucarius, et
les composés Trigarius et quadrigarius: Chariot qui mene trois
chevaux attelés, quatre chevaux attelés. je n'ai pas besoin de faire
remarque que le premier est formé de Tri, trois et de Carr, Char. &c.

V. Kerr.

quoique *Curvus* ressemble beaucoup à *Carrus*, il est probable qu'il vient de *Currere*, mais il est à Remarquer que presque tous les noms de Voitures en usage chez les Lat. Sont empruntés des Gaulois ou des Celtes: en effet on

Carpentum

V. Carruss.

Et Pont.

vient de voir que *Carrus* ou *Carrum* est tiré de *Carr*, aussi bien que *Carruca* il est à présumer que *Biga*, *Triga*, *quadriga*, viennent de la même source en partie, malgré la suppression de l'*R* qui reparoît dans *Bigarius*, *Trigarius*, *quadrigarius*. on n'en sauroit douter pour *Selaritum*, soit qu'il soit formé de *Seruar* ou *Seder* quatre et de *Rot*, *Roue*, ou de *Serwaret*, comme le veut D. P. Sur *Serwar*; on peut en dire autant de *Rhedæ*, venu de *Red*, *Courac*, de

V. ou de Hess.

même que *Curvus* de *Currere*. il en est de même de *Plaustrum*, *Plostrum* et de son diminutif *Plostellum*, qui ne sauroit mieux venir que de *Plous*, *Paille*, par la raison qu'on s'en servoit particulièrement pour transporter la *Paille*. Enfin la Voiture en général, *Vectura*, *Vectio*, *vector*, *vectare*, *vectarius*, *vehes* ou *vehis*, *vehiculum* & *vehere* &c. viennent tous de la Racine *Béch* ou *Bech*, *Charge*, *faix*, *fardeau* &c. qui d'après les règles des mutes se change souvent en *vech*, suivant la position, comme dans ces phrases: *Couera dindan e vech*, *Doughenn e vech*; *Pamboe* ou *Succomber* sous la *Charge*, *Porter*. Son *fardeau* d'où viennent nos verbes *Béchia* et *Divechia*, *Charge* et *décharger*, et mon ancien *Dict. Lat. gr. gall. porte. Vchia*, & *Plaustrum*, *oscorum* *lingua: unde Vehiare pro Vehere, apud Veteres, et Vehiatura pro Vectura*. Et le Rapport de notre *Béchia* à *Vehiare* Saute aux yeux; Et *Harron* remarque aussi, suivant le même *Dict. que Veham, Viam Veteres dicebant, quod per eam Veherent omnia*; ce qui nous donne une juste raison de croire que le *Voye*, *Voyes*, *Voyager*, *Voyageur*, et peut être *Nozuer*, qui est *Voyager* par eau jainci que le Lat. *Via*, *Viarium*, *Viator*, sont sortis de *Veha*.

qui, d'après la définition de Varron, ne peut avoir une origine différente de celle de *Hehere*, pour *Hehere*, qui se disoit auparavant, et conséquemment tous ces mots sont des rejettons de la même Racine *Bech* ou *Bach*, dont l'aspiration forte s'est adoucie par degrés, au point de disparaître entièrement dans *Vic*, et nous l'avons adoucie nous-mêmes dans *Bech*, ou *Beach*, Voyage, qui est évidemment le même que *Bech* ou *Bach*, Charge, *faigo*, *fardeau*, puisque toute la différence ne consiste que dans la forte aspiration de ce dernier.

L'Explication que je viens de donner doit servir à Rectifier le jugement précipité de D. S. Sur le mot *Bech*, à lever les doutes que je laissois entrevoir dans ma Remarque Sur ce mot, et à Confirmer l'opinion du même auteur sur l'origine de *Hehere*. 4. *Bech* et *Bech*. Ce que je viens de dire de *Nia* et de *Hehere* peut s'appliquer par les mêmes raisons à tous leurs Composés tels que *Denius*, *Deniare*, *inuis*, *invehere*, *Subvehere*, ainsi qu'aux mots français qui en sont dérivés, tels que *Dévier*, *Dévoier*, *Envoier*, *Renvoyer*. *Hexare*, *Hexer*, vient encore de la même source, suivant toute apparence. En effet *Bech* est un fardeau, un poids; et *hexer* c'est accabler quelqu'un sous le poids des châtimens arbitraires, ou de charger d'un fardeau insupportable; et comme *Bech* se prend encore au sens de peine, difficulté, par la raison que celui qui est chargé éprouve de la peine ou de la difficulté à agir, je présume que l'adverbe *Nix* est encore venu de là, et nous disons fréquemment, dès que nous avons quelque incommodité qui nous gêne: *Bech amicus* ou *Kernet*, j'ai peine à marcher; *Nix Gradior*. je sçais que D. S. donne une autre origine à *Nix*; mais c'est qu'il le considère pris substantivement, au sens de Pour ou fois, comme il s'explique au mot *Quesch*.

CARRE. D. N. n'en fait aucune mention et le prendoit apparemment pour un mot corrompu de quadratus. Si cela est vrai on doit en dire autant du *q.* Carré ou quarré et de tous les mots qui en sont formés ou dérivés, Cependant il est possible qu'il vienne de Carr, par la raison que les Chars ou Charrettes avoient une forme quarrée, ou du moins celle d'un parallélogramme, qui est un quarré long, quoiqu'il en soit de S. G. à mis, (et d'usage journalier de Confirma) Carré, adjectif, quarré, quarrée, et Substantif, quarré, quarrée, quadre, ou Cadre, Carreau, Croisée, pl. Carreou, item, Carrez, pl. Carrezou, et Carraurenn, pl. Carraurennou, ou Carrozeun, pl. Carrozeunou, Carreau de vitres, de marbre, de fayance &c. Carrereun, Carrereunou, idem Carrell, Carrellou, il est visible que tous ces mots sont des dérivés de Carré, dont le verbe est Carrea, quarrer, réduire en quarré, Equarrir. Carreus, Carreadur, Carrearez. Carrure, Equarrissage, L'art ou la profession d'Equarrir. de Carrez on fait encore le verbe Carreza, mettre, placer ou ajuster des quadres ou des Carreaux. il a aussi le verbe Carrella, Carreler, Carrelladur & Carrellerrez, Carrelage et L'art de Carreler, et les ouvriers qui exercent ces différentes professions s'appellent Carreaz, Equarrisseun ou celui qui réduit en quarré. Carrezer, celui qui taille, qui ajuste ou qui place les Carreaux, ou les Cadres. Carreller, Carrelaur, qui travaille à Carreler ou au Carrelage. tous ces noms d'artisans font leur pluriel en ienn, Carreerrienn, Carrezerrienn, Carrellerrienn.

CARREC, Rocher couverts ou moultés de la mer, Ecueil, pl. Kerrez. Davies met Carreg, Lapis saxum. Carregan, Lapillus. Carregos ou Carrigos (lisez Kerrigos) Lapilli. Et encore Craig, Petra, Rupes. Et à Britannico fit Anglicum Craige. Camden prétend que le nom Craig, territoire dans la Gaule Narbonnoise, vient de ce Craig, c'est-à-dire, comme mot Gaulois: et il nous apprend que les irland. disent Carigh pour Ecueil. Carrec a la même affinité avec l'hébr. Rompre, fendre, comme chez les lat. Rupes avec Rumpere, Rupi, Ruptum. Et notre Roche, Roc et Rocher avec le Gr. *ῥωε*, *ῥωος*, fente, Rupture. Carrec,

est régulièrement le nom possessif de Carr, et marque ce qui a une Charrette. Cela ne peut être fondé que sur l'imagination des mariniers, et sur les fictions des poètes. Ceux-là ont pu nommer ainsi un écueil, parce que les flots qui se brisent dessus représentent par leur bruit et leur extension la Charrette attelée: et ceux-ci, que les Peintres ont imités, ont inventé le Char de Neptune traîné par des Chevaux marins tout blancs: ce que nous appelons, en termes de Marine, les Brisans de la mer, qui se brise contre les Rochers. Carroc, qui est le nom d'un certain poisson dans Ausone, Ep. 4. ressemble fort à Carrec, que l'on peut prononcer en son Carroc, et ailleurs Carreuc.

R.

Pour ce que D. P. dit ici pour justifier l'Éthymologie qu'il donne de Carrec est assez vraisemblable: on nomme ainsi un Roc vif, un Rocher, un Banc de Roches, un Ecueil, et le S. G. cite un proverbe fort usité parmi les marins:

Nep ne sent Ker ouch ar Stur,
ouch ar Garrec a ra Sur.

littéralement: celui qui n'obéit pas au gouvernail, le fait sûrement à l'écueil, pour faire entendre que quiconque ne gouverne pas bien son vaisseau échoue contre les écueils. D. P. ne donne ici le nom de Carrec qu'au Rocher couvert ou mouillé de la mer, et le S. G. fait aussi la même distinction, appelant le Rocher de Mer Carrec, et le Rocher de terre Roch: il est vrai que le premier paroît spécialement affecté au Rocher de mer, qu'on ne nomme jamais autrement, mais pour ce qui est des Rochers de terre, j'entends tous les jours leur donner le nom de Carrec, surtout lorsqu'ils ne sont pas fort élevés au dessus de la surface, et le nom de Roch paroît réservé à ceux qui forment des éminences ou des montagnes: il ne paroît pas non plus que Daries ni Camden fassent entre les Rochers de terre.

Et de Mer la distinction que Le S. E. et D. S. ont faite
 D'un autre côté, sans improuver l'Éthymologie de D. S. qui
 est fort ingénieuse et peut être la meilleure, je dirai que
 Carrec peut être composé de Carr, Charrette, et de
 Regh Racine de Reghi, Rompre, Briser, Déchirer, et
 signifieroit, Brise-charrette, Brise-charriot, &c. ce qui
 n'est pas rare dans les chemins raboteux et dans les
 terres où le Roc paroît à la surface cela s'accorderoit
 assez à la manière dont Dasies écrit Carreg et Craig,
 qui semble en être l'abrégé, et qu'il rend par Sapis,
 Saxum, Petra, Rupes. quant aux pierres détachées, nous
 les appellons simplement Man. pl. mais sans leur
 donner comme lui les noms de Carrec ou Carrigos,
 qu'on prononce Carrigos, cependant il est possible qu'il ait
 été autrefois d'un usage plus étendu; et la manière dont
 Dasies l'a écrit me fait penser que l'île de Cerigo dans
 l'Archipel en a tiré son nom. Les anciens la nommoient
 Porphyris, à cause du porphyre qu'on y trouve en abondance.
 Elle étoit encore fameuse sous le nom de Cythire de celui
 d'une de ses villes, où les Poètes disent que Vénus prit
 naissance. Les Vénitiens possédient cette île depuis la division
 de l'Empire Grec, mais les Turcs s'en sont rendus maîtres.
 Le meilleur de ses ports qui est à douze milles de la forteresse,
 est profond et sûr, et son Bassin peut contenir quarante
 Galères. Le terroir produit du Vin du blé, de l'huile d'olives,
 des ânes sauvages et des bêtes fauves: elle a environ soixante
 milles de Circuit: elle a quatre petites montagnes dont les
 sommets étoient autrefois occupés par autant de petites
 villes; aujourd'hui il n'y a que celle de Cerigo, qui porte le
 même nom que l'île et qui est très-peuplée: elle a un Visché,
 est bâtie sur la pointe d'un Roc: elle est extrêmement fortifiée,
 tant par l'art que par la nature: la Mer lui sert de fosse, et
 son artillerie est pointée sur une hauteur, d'où elle commande
 de toutes parts. on trouve dans cette île quelques Couvents de

Caloyers grecs dont le plus célèbre est celui de St. Jean de la grotte, bâti sur un Rocher, à la droite de la forteresse ce Monastère est taillé dans le Roc, à la pointe du marteau. Les habitants ont une vénération particulière pour ce lieu, à cause qu'ils se persuadent que ce fut en cet endroit que St. Jean commença son Apocalypse. L'île de Cérigo ou Cerigota, anciennement Agialia, est voisine de la première, mais elle est déserte et n'a que des montagnes et les écueils de Soro et de Sorossa aux environs. Les Malotots la nomment souvent Cerigotte. 4. Morery: il est clair que de même cause, c'est-à-dire, ces Rochers et ces écueils, ont pu faire donner à l'une ou l'autre de ces îles les noms qu'elles portent aujourd'hui dérivés de Carree le presque les mêmes que le Cerrigos de Davius. je ne sais pas à quelle époque on a donné ces noms à ces îles mais elles ne les auroient eu que du temps des Vénitiens, qui les ont possédées long temps, il ne seroit pas extraordinaire qu'ils les leur aient imposés, puisque les Vénitiens étoient Gaulois d'origine on a déjà remarqué que l'île de Cérigo étoit autrefois célèbre sous le nom de Cythère. Elle étoit consacrée à Venus, soit qu'elle en fut originaire, soit qu'elle eut pris naissance dans la mer voisine, selon les fictions des Poètes

Est Amathus, est celsa mihi Saphos atque Cythera
Idaliæque domus. Virg. œneid. l. 10. p. 1480.

De là l'Epithète si fréquente de Cytherea

fas omne est Cytherea meis te fidere regis,
unde genus ducis. idem lib. 5. p. 977.

mater amorum

nuda Cytheriacis edita fortis aquis.

De Carree doit venir aussi, le 104^e id. Epist. heroïc. 7. p. 26.

CARR. E. L., Carreau, ^{le 1^{er} 2^e 3^e 4^e 5^e 6^e 7^e 8^e 9^e 10^e 11^e 12^e 13^e 14^e 15^e 16^e 17^e 18^e 19^e 20^e 21^e 22^e 23^e 24^e 25^e 26^e 27^e 28^e 29^e 30^e 31^e 32^e 33^e 34^e 35^e 36^e 37^e 38^e 39^e 40^e 41^e 42^e 43^e 44^e 45^e 46^e 47^e 48^e 49^e 50^e 51^e 52^e 53^e 54^e 55^e 56^e 57^e 58^e 59^e 60^e 61^e 62^e 63^e 64^e 65^e 66^e 67^e 68^e 69^e 70^e 71^e 72^e 73^e 74^e 75^e 76^e 77^e 78^e 79^e 80^e 81^e 82^e 83^e 84^e 85^e 86^e 87^e 88^e 89^e 90^e 91^e 92^e 93^e 94^e 95^e 96^e 97^e 98^e 99^e 100^e} Carrella, Carrelas, &c. il en a déjà été fait mention sur Carrez; mais le h. g. au mot écrit, met encore Carrell, qu'il écrit Caroll. Ce terme n'est pas en usage dans ce quartier, mais si Carrell est Bret. en ce sens, ce

pourroit être le bruit d'une Charrette malgraisée Et par conséquent un dérivé de Carr, Cependant de S. G. mes Guigour et Chauric pour le bruit d'une Charrette, mais cela se dit en général de toutes sortes de bruits, comme le remarque D. S. Sur G. Wigour on peut avoir étendu de même la signification de Carrell à toute espèce de bruit, comme au bruit des Cloches, &c. Et de là seroit venu de Carillon des fr. et leur verbe Carillonner.

Ad.
Et
R.

CARRE. L. ET. Pelote ou Coussinet. Servant à mettre des épingles. il y en a de toutes espèces de formes, longue, oblongue, ronde, carrée, &c. apparemment que c'est de la forme de celle dernière espèce qu'est venu le nom de Carrelet, pl. Carrelejou. de S. G. Sur peloton à mettre des épingles, met aussi Carreled, pl. Carreledou. Et allongeant encore ce mot Carreledonn, pluriel Carreledennou. Sur Etui servant à mettre des épingles il met encore Caritell, que je crois corrompu de Carrelet et peu convenable pour exprimer un Etui dont le nom propre est Clavier ou Claviers, que l'on verra ci-après. Quant à Pelotte et Peloton que les Savants tireront peut être de Pila ou Pilula, je les ferois venir volontiers de Soudout, Grumeau, dérivé de Boul.

CARRENT, Petit chemin ou une Charrette seule peut passer. Daxies met Cerrynt, Cursus, Meatus, iter. à Cerded, (incedere) Et hynt (iter, via) q. d. Cerded hynt. &c. ce n'est pas la notre affaire. Carront est composé de Carr, Charrettes, Et de hent, Chemin: Et marque un chemin, justement aussi large qu'il le faut, pour le passage d'une Charrette: et répond à l'hébreu un tel chemin, de Charriot.

R.

Cette Etymologie est fort juste, et c'est en effet un chemin de Charrette que nous nommons ainsi, mais pour mieux conserver cette Etymologie, on devroit écrire Carrhent, puisqu'on écrit hent Chemin, et pour le pl. Carrhentchou, ou Carrhénchou, comme on le prononce on pourroit rendre Carrhent, Voie de Charrette par Carri via bou de Cerrynt.

C'est de ce nom que M. Le Brigant tire celui de Carinthie, province d'Allemagne du cercle d'Autriche.